



HAL
open science

André Laurie : une mise en fiction du monde

Isabelle Guillaume, Claire Giordanengo, Nelly Kabac

► **To cite this version:**

Isabelle Guillaume, Claire Giordanengo, Nelly Kabac. André Laurie : une mise en fiction du monde. 2024. hal-04674945

HAL Id: hal-04674945

<https://hal.science/hal-04674945v1>

Submitted on 21 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



André Laurie

Une mise en fiction du monde

Exposition
du 5 février au 7 avril 2024

Hall de la Bibliothèque Diderot de Lyon

Entrée libre

5, parvis René Descartes. 69007 Lyon

04.37.37.65.00

www.bibliotheque-diderot.fr

André Laurie

Une mise en fiction du monde

L'exposition « André Laurie : une mise en fiction du monde » s'est tenue à la Bibliothèque Diderot de Lyon du 5 février au 21 avril 2024.

Ce catalogue présente les panneaux et les cartels conçus et rédigés par Isabelle Guillaume, Nelly Kabac et Claire Giordanengo. Les livres exposés provenaient tous des collections de la Bibliothèque Diderot de Lyon.

Commissariat

Isabelle Guillaume (EA 7504 ALTER, Université de Pau et des Pays),
Nelly Kabac, Claire Giordanengo

Graphisme

Coralie Passaret

Remerciements

Koichi Makise (Maison de la culture du Japon à Paris)

Sabina Mendy (Musée National de l'Éducation)

Kana Murase (Machida City Museum of Graphic Arts)

Vincent Brault

le service Communication de la bibliothèque
et les collègues ayant participé au montage.

À l'époque où Jules Verne offrait aux jeunes Français de parcourir le monde dans ses *Voyages extraordinaires*, son éditeur, Pierre-Jules Hetzel, publiait une autre série à succès signée André Laurie et intitulée *La Vie de collègue dans tous les temps et dans tous les pays*. Cette série en quatorze volumes a fait voyager les lecteurs de la fin du dix-neuvième siècle dans l'espace et dans le temps en leur présentant le système éducatif de différentes sociétés.

L'objectif principal de l'exposition présentée à la Bibliothèque Diderot de Lyon du 5 février au 21 avril 2024 consistait à faire découvrir cette série que le département patrimoine et conservation de la bibliothèque conserve dans son intégralité et dans différents formats : feuillets parus dans les livraisons de la revue *Le magasin d'éducation et de récréation*, petits in-18 que les élèves pouvaient se procurer dans les bibliothèques scolaires ou recevoir lors des distributions de prix, beaux livres d'étrennes aux cartonnages de percaline rouge, verte ou bleue richement décorés.

En s'appuyant sur les collections de ce département, l'exposition situait dans son contexte éditorial et culturel cette série dans laquelle l'écrivain a mis la « récréation » au service de l'« éducation » pour apporter à ses lecteurs un savoir documentaire et pour leur transmettre sa vision de la France et du monde contemporain. Dans cette perspective, elle adoptait un angle d'abord chronologique puis thématique. Ses deux premières parties présentaient en détail les quatorze volumes de la série avant de replacer le sixième volume, *Autour d'un lycée japonais*, dans le cadre artistique, littéraire et culturel qui fut celui de son écriture et de sa parution et qui associait japonisme, vogue des récits de voyage dans le Japon de l'ère Meiji et curiosité partagée à l'égard de l'éducation dispensée dans ce pays. Dans sa troisième partie, l'exposition montrait les différents liens, notamment visuels, unissant les *Vies de collègue* d'André Laurie et les *Voyages extraordinaires* de Jules Verne tout en rappelant les spécificités de ces deux séries. Les deux dernières parties de l'exposition inscrivaient les *Vies de collègue* dans la carrière d'un auteur également connu pour ses romans d'aventures géographiques et d'anticipation scientifique et pour sa promotion de l'éducation physique.

André Laurie

Une mise en fiction du monde

5

Les *Vies de collège* : une série en quatorze volumes

26

Autour du 6^e volume des *Vies de collège*

34

Vies de collège et *Voyages extraordinaires*

44

André Laurie et le roman d'aventures et d'imagination scientifique

50

Paschal Grousset, promoteur de l'éducation physique

Les Vies de collège : une série en quatorze volumes



Le Figaro, 26 décembre 1885, p. 4, source Gallica / BnF

En octobre 1875, Paschal Grousset (1844-1909), qui signera ses œuvres pour la jeunesse du nom de plume André Laurie, envoie à Pierre-Jules Hetzel, l'éditeur de Jules Verne, le manuscrit du volume qui deviendra *La vie de collège en Angleterre* en présentant ainsi son récit : « depuis que j'habite l'Angleterre, j'ai eu l'occasion d'en voir de près le système scolaire et de le comparer au nôtre : il m'a paru intéressant de résumer sous la forme vive et facile d'un petit roman les résultats de cette comparaison. »

De la Commune de Paris au catalogue de l'éditeur Hetzel

Ancien membre du comité exécutif de la Commune de Paris, le correspondant de Hetzel est alors en exil à Londres où il vivra jusqu'à son retour à Paris en 1881. De 1893 jusqu'à sa mort, il sera élu, puis réélu, député, siégeant à la Chambre, d'abord comme radical-socialiste, puis comme socialiste à partir de 1906.

En plus de deux volumes des *Voyages extraordinaires* signés par Jules Verne, sa collaboration avec Hetzel a pris la forme de la traduction de trois romans de Mayne Reid et de *L'île au trésor* de Robert Louis Stevenson ainsi que de la publication de romans d'aventures et des volumes des *Vies de collège* dont la lettre d'octobre 1875 expose, déjà, le principe et les enjeux.



Le Figaro, 21 décembre 1883, page 4, source Gallica / BnF

Le roman de l'éducation

La série romanesque d'abord intitulée *Scènes de la vie de collège*, puis *La vie de collège dans tous les pays* et, enfin, *La vie de collège dans tous les temps et tous les pays* fait voyager ses lecteurs dans le monde contemporain et dans l'Histoire pour leur présenter le système éducatif de diverses sociétés par le biais d'intrigues plus ou moins riches en rebondissements.

Elle compte quatorze volumes parus entre 1881 et 1904 : *La vie de collègue en Angleterre*, *Mémoires d'un collégien*, *Une année de collège à Paris*, *Histoire d'un écolier hanovrien*, *Tito le Florentin*, *Autour d'un lycée japonais*, *Le bachelier de Séville*, *Mémoires d'un collégien russe*, *Axel Ebersen*, *Le gradué d'Upsala*, *L'Écolier d'Athènes*, *L'Oncle de Chicago*, *À travers les universités de l'Orient*, *L'Escolier de Sorbonne*, *Un semestre en Suisse*.



Le Figaro, 28 décembre 1882, page 4, source Gallica / BnF

De part et d'autre de la Manche :

les trois premiers volumes



Paul Philippoteaux, *La vie de collègue en Angleterre*, Hetzel, 1881, source Gallica / BnF

L'« homme étant au fond essentiellement le même partout, si chaque pays s'assimilait ce qu'il y a de meilleur chez ses voisins, et s'appliquait à perdre ce qui est défaut chez lui, il est à croire que le niveau de l'éducation européenne y gagnerait et qu'une sorte d'unité morale et intellectuelle, donnée à l'éducation publique et privée parmi les grands peuples, établirait bientôt un lien plus serré, des affinités nouvelles entre les diverses nations. »

La France à l'école de l'Angleterre

Telle est la conviction exprimée en 1880 par l'éditeur Hetzel dans l'avant-propos qui accompagne la parution de *La vie de collègue en Angleterre* dans sa revue pour la jeunesse *Le Magasin d'éducation et de récréation*. Dans ce roman, André Laurie met la France à l'école de l'Angleterre en racontant la scolarité de Laurent Grivaud dans un pensionnat britannique où le jeune Parisien acquiert la résistance physique et morale qui lui faisait défaut.

Un tableau de la vie scolaire en France

Le romancier a envisagé *La vie de collègue en Angleterre* comme le volume d'une série dès 1878. « Il y aurait peut-être là le commencement d'une série complète (pour l'avenir) de vie de collègue en Espagne, en Hollande, en Russie etc. », écrit-il alors à Hetzel, « je rumine, déjà, à mes moments perdus, le plan d'*Une vie de collègue en France*. » Il a concrétisé ce « plan » sous la forme d'un récit en deux volumes parus en 1882 et 1883 : *Mémoires d'un collégien* et *Une année de collègue à Paris*. Pour écrire ces récits qui fournissent, selon lui, « un tableau vraiment complet de la vie scolaire en France », il s'est inspiré des souvenirs de sa propre scolarité commencée en province et achevée au lycée Charlemagne.

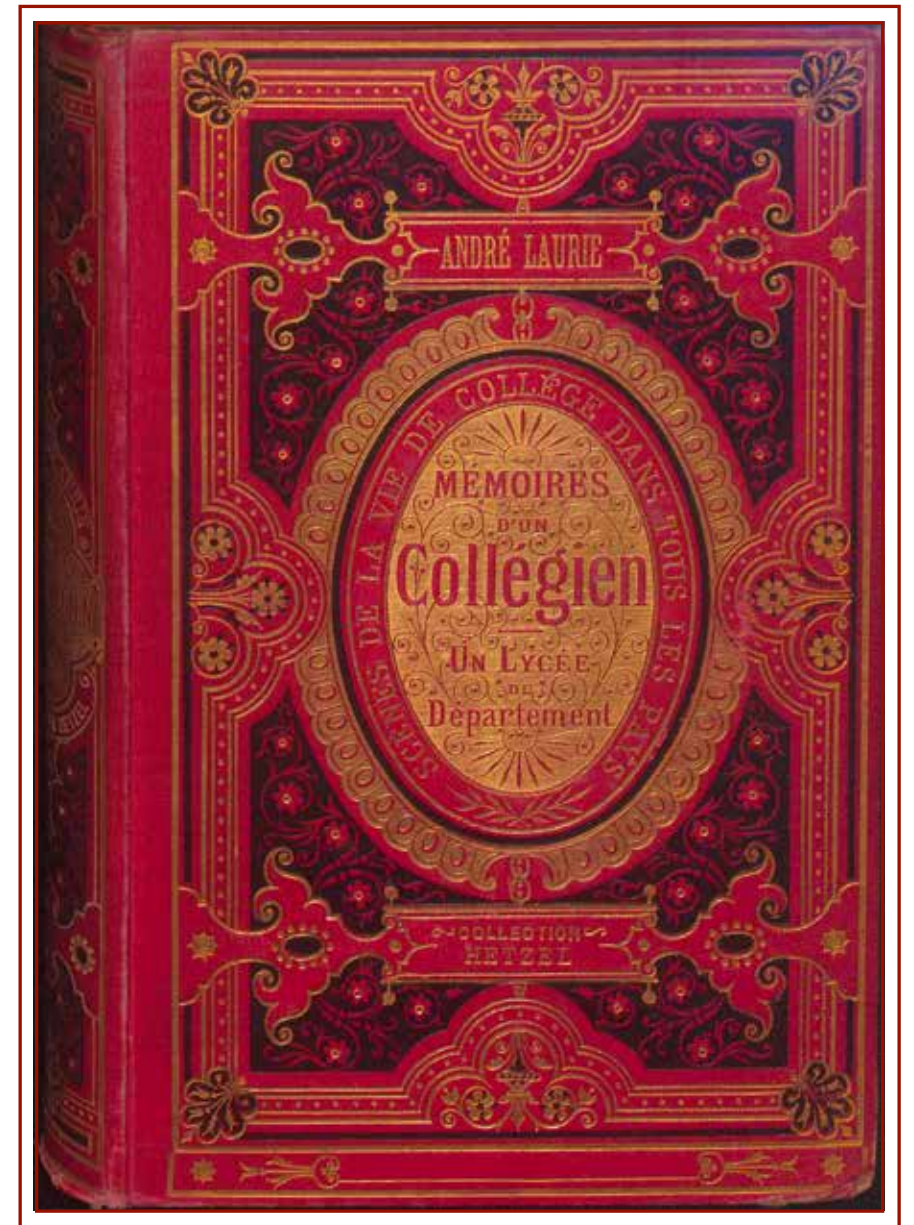


Paul Philippoteaux, *La vie de collègue en Angleterre*, Hetzel, 1881, source Gallica / BnF

LAURIE, André, *La vie de collègue en Angleterre*, Paris, : Hetzel, 1881, illustré par Paul Philippoteaux.

Cote BDL : 2RC 4969

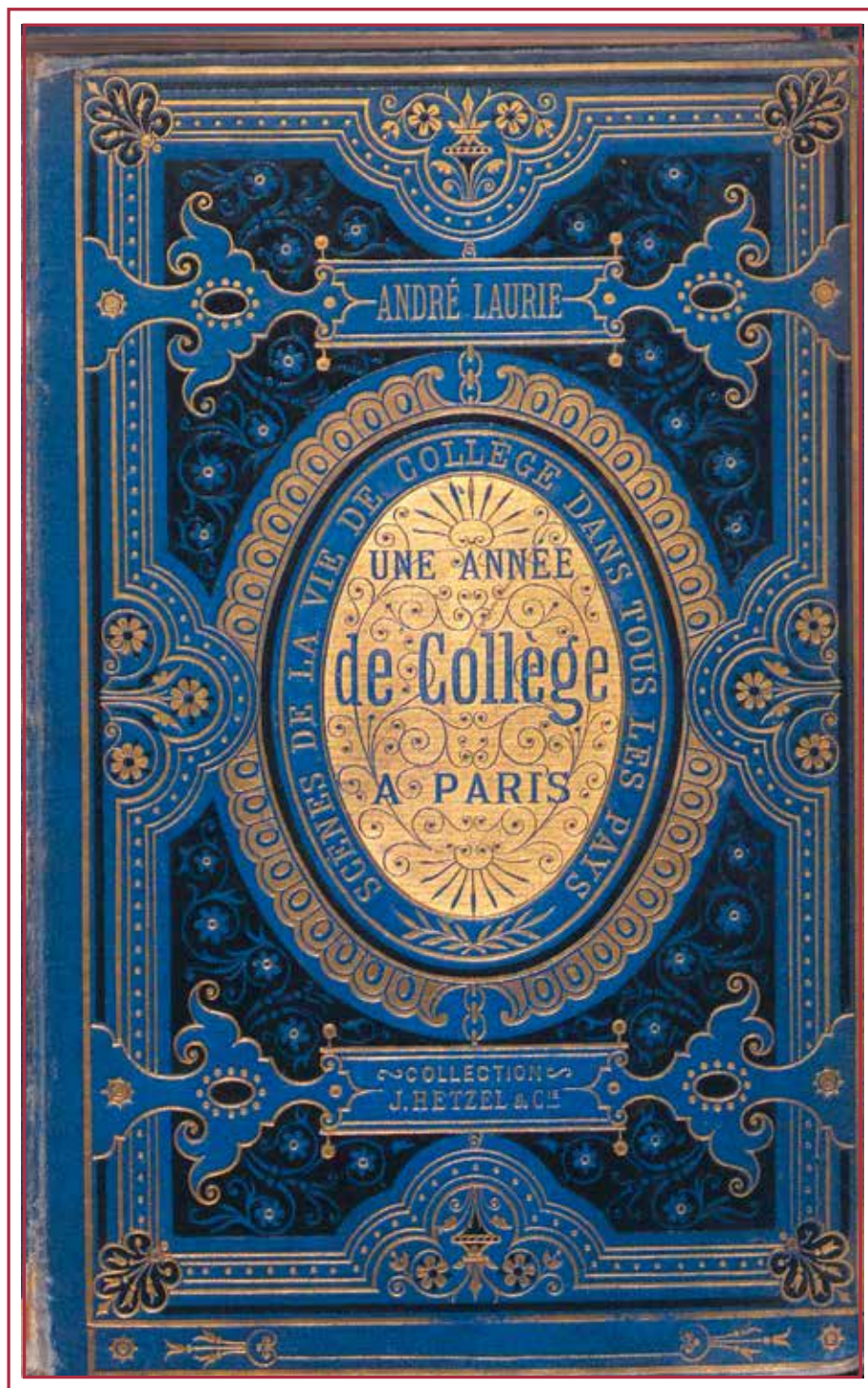
Laurie fait de ce roman paru dans *Le magasin d'éducation et de récréation* à partir du second semestre 1880 une démonstration invitant à réformer le système éducatif français grâce aux sports. Les effets bénéfiques de la pratique sportive sont prouvés au lecteur qui assiste à la transformation de Laurent Grivaud. En apprenant à pratiquer régulièrement la natation, le patinage, le cricket et l'aviron à Hobham college, le petit Français initialement « gauche à tous les jeux, faible comme un roseau » devient un athlète courageux.



LAURIE, André, *Mémoires d'un collégien. Un lycée de département*, Paris : Hetzel, 1882, illustré par Jean Geoffroy.

Cote BDL : 2RC 307

Ce récit qu'André Laurie programmait initialement d'intituler « Le prix de Pâques. Mémoires d'un lycéen » raconte l'année de sixième d'Albert Besnard au lycée de Châtillon et l'émulation créée entre les condisciples par le classement hebdomadaire et les prix. Écrit à Londres, publié dans *Le magasin d'éducation et de récréation* et en volume, le roman a été édité dans des versions abrégées assorties de notes explicatives par des éditeurs américains et allemands qui ont permis à leurs jeunes compatriotes de découvrir le quotidien des lycéens français.



LAURIE, André, *Une année de collège à Paris*, Paris : Hetzel, 1883, illustré par Jean Geoffroy.
Cote BDL : 2RB 6103

Dans ce récit publié dans *Le magasin d'éducation et de récréation*, Albert Besnard, désormais père de famille, raconte à ses trois enfants son année de rhétorique au lycée Montaigne, l'établissement parisien dans lequel il a achevé sa scolarité commencée en province. Ses progrès en anglais lui ont permis de remporter un prix au concours général et lui ont été utiles dans sa carrière professionnelle. Devenu industriel, Albert a développé son entreprise en allant chercher un procédé technique nécessaire au développement de celle-ci de l'autre côté de la Manche.



COLLECTION J. HETZEL

De Berlin à Tokyo :

les volumes 4 à 6

André Laurie a donné un prolongement à *Mémoires d'un collégien* et *Une année de collège à Paris* dans *Tito le Florentin* en faisant revenir dans ce cinquième volume de sa série Jacques Baudoin, le jeune boursier des deuxième et troisième volumes devenu sculpteur et pensionnaire de la villa Médicis.

« Montrer l'Alsace sous le Hanovre »

Publié en 1885, entre *Histoire d'un écolier hanovrien* et *Autour d'un lycée japonais* parus en 1884 et en 1886, *Tito le Florentin*, comme les deux autres volumes, permet à son auteur de raconter de manière métaphorique « l'Année terrible » qui a vu se succéder la défaite de la France face aux armées allemandes coalisées autour de la Prusse et la Commune de Paris. L'écrivain l'a expliqué ainsi dans une lettre à son éditeur. « C'est l'histoire d'un petit Hanovrien annexé à la Prusse fort contre son gré », écrit-il en 1880, « J'ai longtemps été tenté d'en faire un Alsacien mais j'ai craint que cela ne fût à la fois banal et brutal, et je compte qu'on verra l'Alsace sous le Hanovre. »



Félix Régamey, *Autour d'un lycée japonais*, Hetzel, 1886



Félix Régamey, *Autour d'un lycée japonais*, Hetzel, 1886

Une vision de l'Année terrible

La même germanophobie teinte *Histoire d'un écolier hanovrien* et *Tito le Florentin* où Georges Raynal, un enseignant français installé à Rome, est accusé du vol d'un manuscrit. Son élève, Tito Salviati, mène l'enquête et découvre que le manuscrit a été volé par un espion prussien. Sous les traits de Raynal, Laurie représente une France victime des agissements d'une Prusse félonne. L'année suivante, en emmenant son lecteur dans un voyage au Japon et dans une exploration de l'histoire récente de ce pays, il évoque la Commune de Paris qui a suivi la défaite militaire. Le détour par les guerres civiles de l'archipel nippon lui sert à prôner l'amnistie des anciens révoltés et la réconciliation nationale.

LAURIE, André, *Histoire d'un écolier hanovrien (collège et université)*, Paris : Hetzel, 1884, illustré par Diogène Maillart.
Cote BDL : 2RC 306

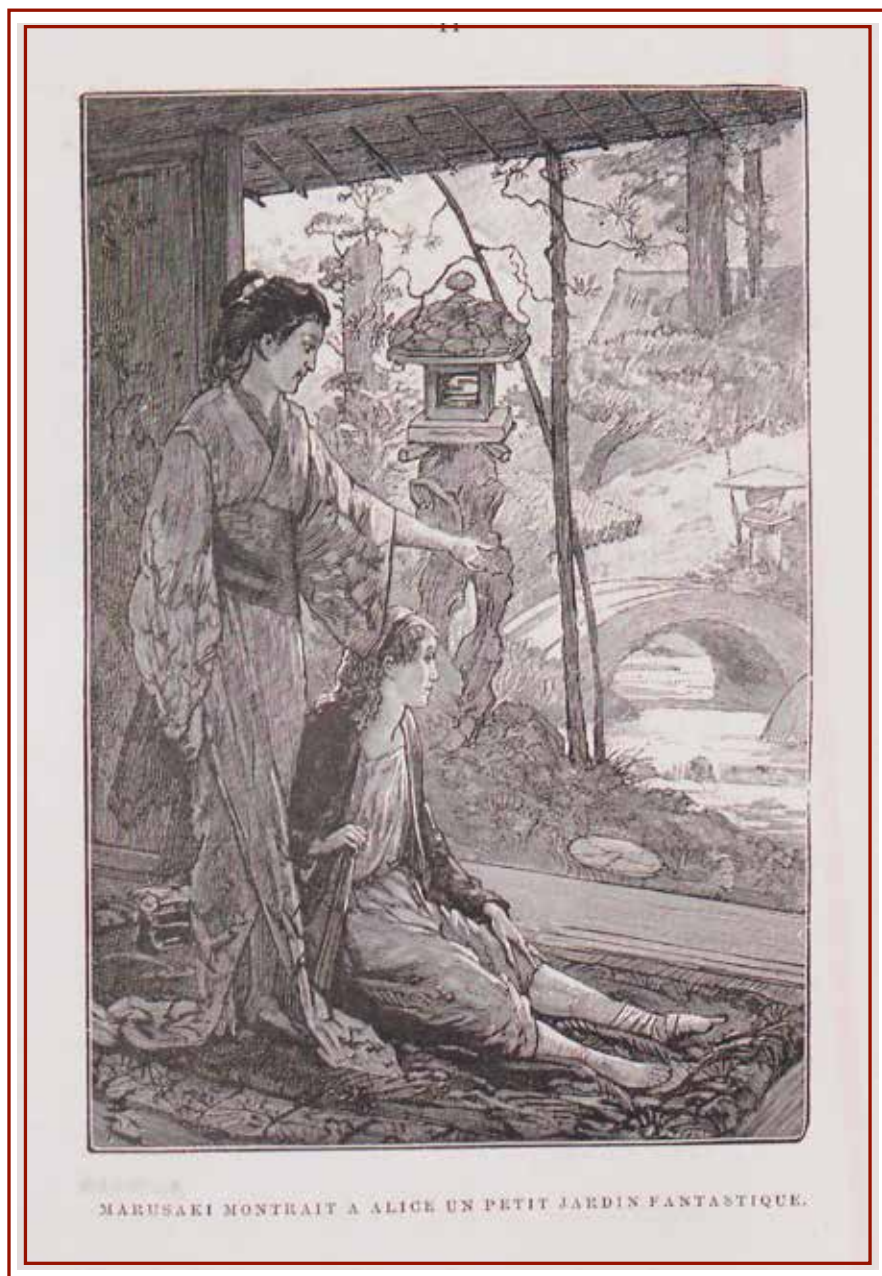
Ce récit, qui n'a pas été publié dans *Le magasin d'éducation et de récréation*, raconte la scolarité de Walmuth Ziegler, d'abord dans un lycée de Berlin, puis à l'Université de Göttingen. À Berlin, la classe du jeune garçon est divisée en deux groupes : les élèves intelligents mais physiquement faibles venant, comme le héros, des territoires annexés, les Prussiens, bêtes et brutaux, qui imposent aux « annexés » un impôt sous forme de charcuteries. Très hostile à la Prusse, Walmuth, devenu médecin, émigre à la Nouvelle Orléans, quittant ainsi un empire pour devenir le citoyen d'une République fédérale.

LAURIE, André, *Histoire d'un écolier hanovrien (collège et université)*, Paris : Hetzel, 1886, illustré par Diogène Maillart.
Cote BDL : 2RB 6106

Les lettres adressées par Grousset à Hetzel depuis Londres montrent que le romancier a dû défendre sa critique de l'Allemagne face aux réticences de son éditeur. « Il est indispensable de montrer de temps à autre les faits tels qu'ils sont. C'est surtout indispensable pour les générations qui n'ont pas vu l'année terrible », lui écrit-t-il, « Ceci dit sur l'esprit général du livre, je le crois inattaquable dans la France même. Ce n'est pas un Français qui parle, qui souffre, qui agit, notez bien ce point, c'est un Hanovrien, c'est-à-dire un Allemand. Libre à qui voudra de voir en lui un Alsacien ou un Lorrain. »

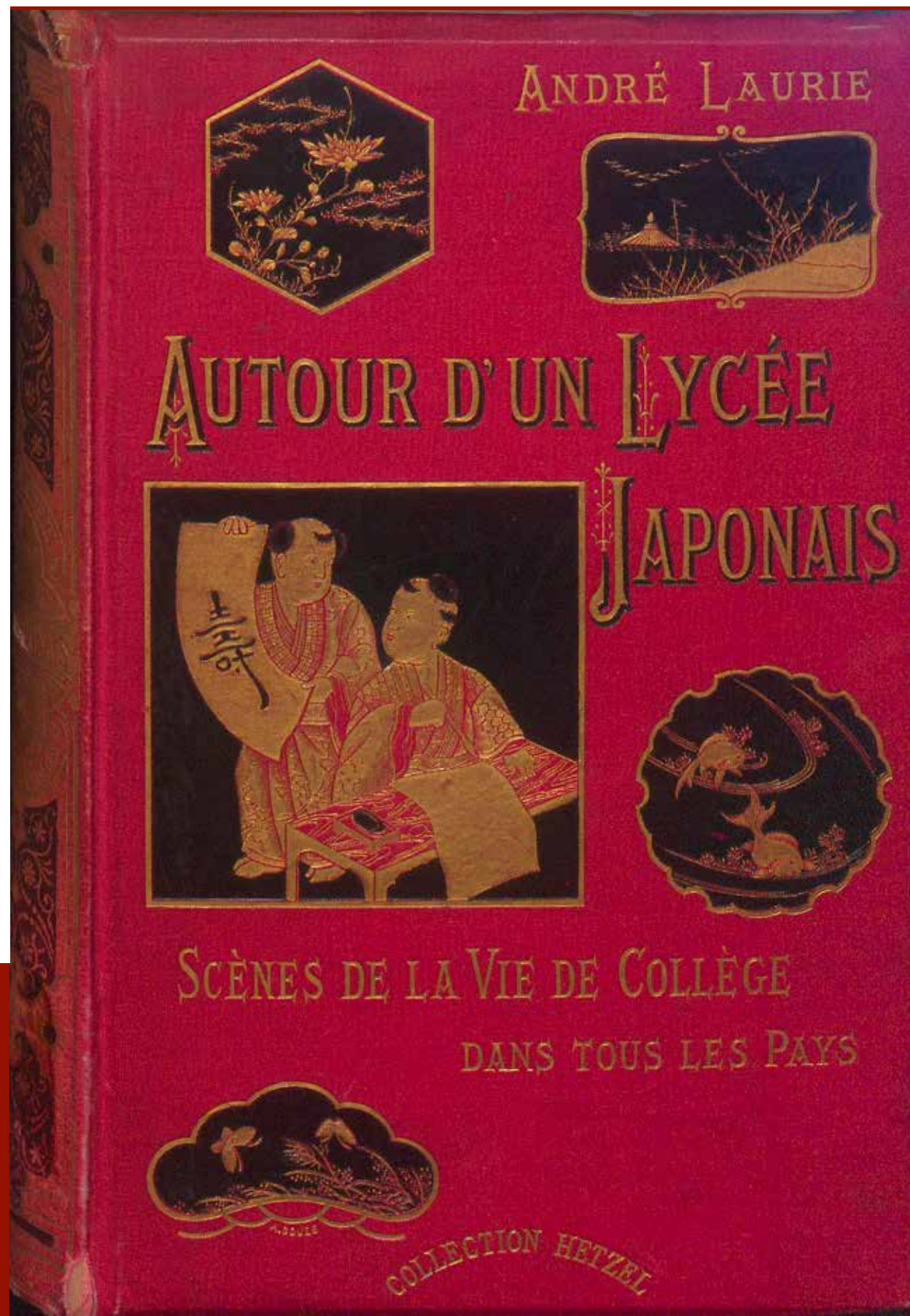
LAURIE, André, *Tito le Florentin*, Paris : Hetzel, sans date, illustré par George Roux.
Cote BDL : 2RB 6102

Ce cinquième volume de la série n'a pas été publié dans *Le magasin d'éducation et de récréation*. Une lettre de 1881 en éclaire la genèse : « je rentre par l'Italie pour rassembler des notes en vue d'une *Vie de collège* », annonce le romancier. Celui-ci ne se contente pas de transformer un reportage en roman. Il se sert de sa fiction pour délivrer un message sur l'Italie et sur cet autre pays latin qu'est la France. Pour améliorer ses résultats scolaires, le jeune Tito fait alliance avec son professeur français, un ancien officier qui a combattu sous les ordres de Garibaldi au moment du rattachement de la Sicile à la nation italienne en cours d'unification.



LAURIE, André, *Autour d'un lycée japonais*, Paris : Hetzel, 1886, illustré par Félix Régamey.
Cote BDL : 2RC 305 et 2RC 305bis

Ce récit, qui n'a pas été publié dans *Le magasin d'éducation et de récréation*, raconte les aventures communes d'Inoya, un jeune Japonais qui suit l'enseignement d'un lycée de Tokyo, et des Duplay, une famille française qui découvre l'archipel nippon. Le romancier situe la rencontre de ses personnages lors des affrontements des débuts de l'ère Meiji en faisant du père d'Inoya un partisan du shogun proscrit par le régime impérial. En faisant soutenir un siège à ce samouraï, en dotant l'épisode d'une happy end, il construit une version idéalisée de la résistance de Takeaki Enomoto face à l'armée impériale, de la rébellion de Takamori Saigô et de la Commune de Paris.



De l'Espagne à la Suède : les volumes 7 à 9



George Roux, *Axel Ebersen, le gradué d'Upsala*, dans *À travers l'Europe*, Hetzel, 1911, source Gallica / BnF

Traducteur et auteur de récits d'aventures, André Laurie rend le quotidien des élèves des *Vies de collège* plus attractif en faisant appel aux ressources du *roman*, le roman romanesque sans ambition réaliste. *Le bachelier de Séville* en 1887 et *Mémoires d'un collégien russe* en 1889 sont représentatifs de ce parti pris.

Des intrigues rocambolesques

Le premier commence avec une corrida spectaculaire au cours de laquelle Cristobal Gomez saute dans l'arène pour prendre la place du matador désarmé. Les aventures se succèdent à un rythme soutenu pour ce lycéen qui devient franc-tireur avant de programmer un attentat contre le gouverneur anglais de Gibraltar. De multiples deuils et des séparations, des enrichissements soudains et des revers de fortune, une série de coups de théâtre et de révélations dramatisent l'itinéraire fictionnel de Dmitri Fédorovitch Térentieff, le héros et le narrateur de *Mémoires d'un collégien russe*.

Promouvoir la paix civile et les échanges internationaux

Quelles que soient leurs péripéties extraordinaires, ces nouveaux volumes prolongent l'enseignement des précédents. *Le bachelier de Séville* emmène son lecteur à travers une Espagne en proie à la guerre civile pour promouvoir, comme *Autour d'un lycée japonais*, l'unité et la fraternité entre concitoyens. Après *La vie de collège en Angleterre* et *Une année de collège à Paris*, le volume de 1887 vante l'influence anglaise par le biais de Mabel Fairlie. Cette jeune Anglaise soigne Cristobal blessé à la guerre et le détourne de son projet d'attentat. Quatre ans plus tard, en 1891, dans *Axel Ebersen, le gradué d'Upsala*, le frère du narrateur se rend en Angleterre pour en rapporter des innovations, comme Albert Besnard avant lui.



George Roux, *Axel Ebersen, le gradué d'Upsala*, dans *À travers l'Europe*, Hetzel, 1911, source Gallica / BnF

LAURIE, André, *Le bachelier de Séville*, Paris : Hetzel, sans date, illustré par Enrique Atalaya.

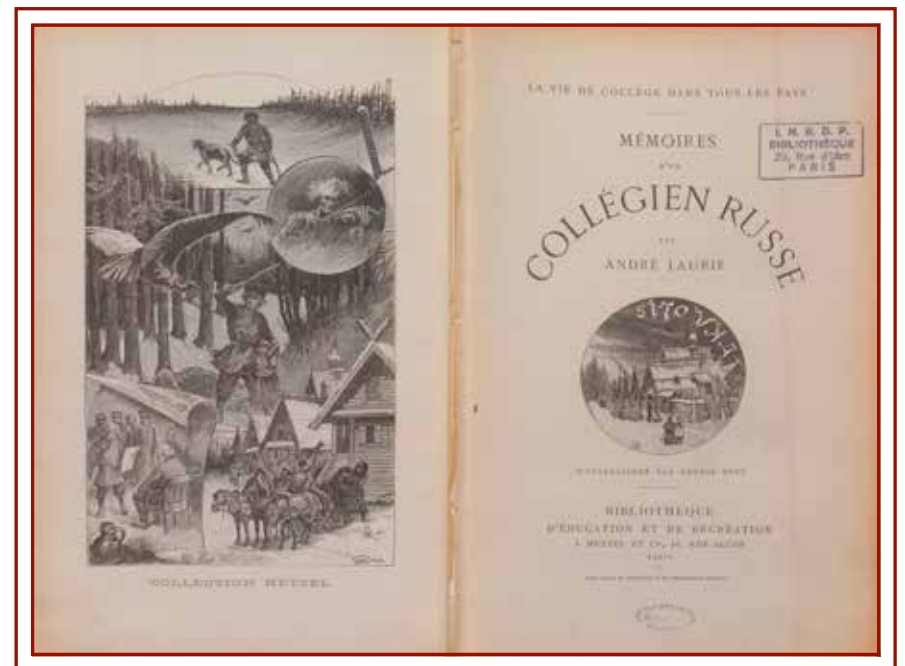
Cote BDL : 2RB 6101

Ce récit publié dans *Le magasin d'éducation et de récréation* raconte les aventures de guerre de Cristobal Gomez. Ce lycéen devient franc-tireur pendant la guerre civile espagnole. Ses aventures de guérilla accompagnent une histoire de machination. Au début du roman, une gitane annonce au héros qu'il est le descendant d'un roi maure avant de l'inciter à organiser un attentat contre le gouverneur anglais de Gibraltar. La vérité éclate avant la réalisation de celui-ci : la prophétie était fautive et la gitane se servait du jeune homme pour mener à bien une vengeance personnelle.

LAURIE, André, *Mémoires d'un collégien russe*, Paris : Hetzel, sans date, illustré par George Roux.

Cote BDL : 2RB 6105

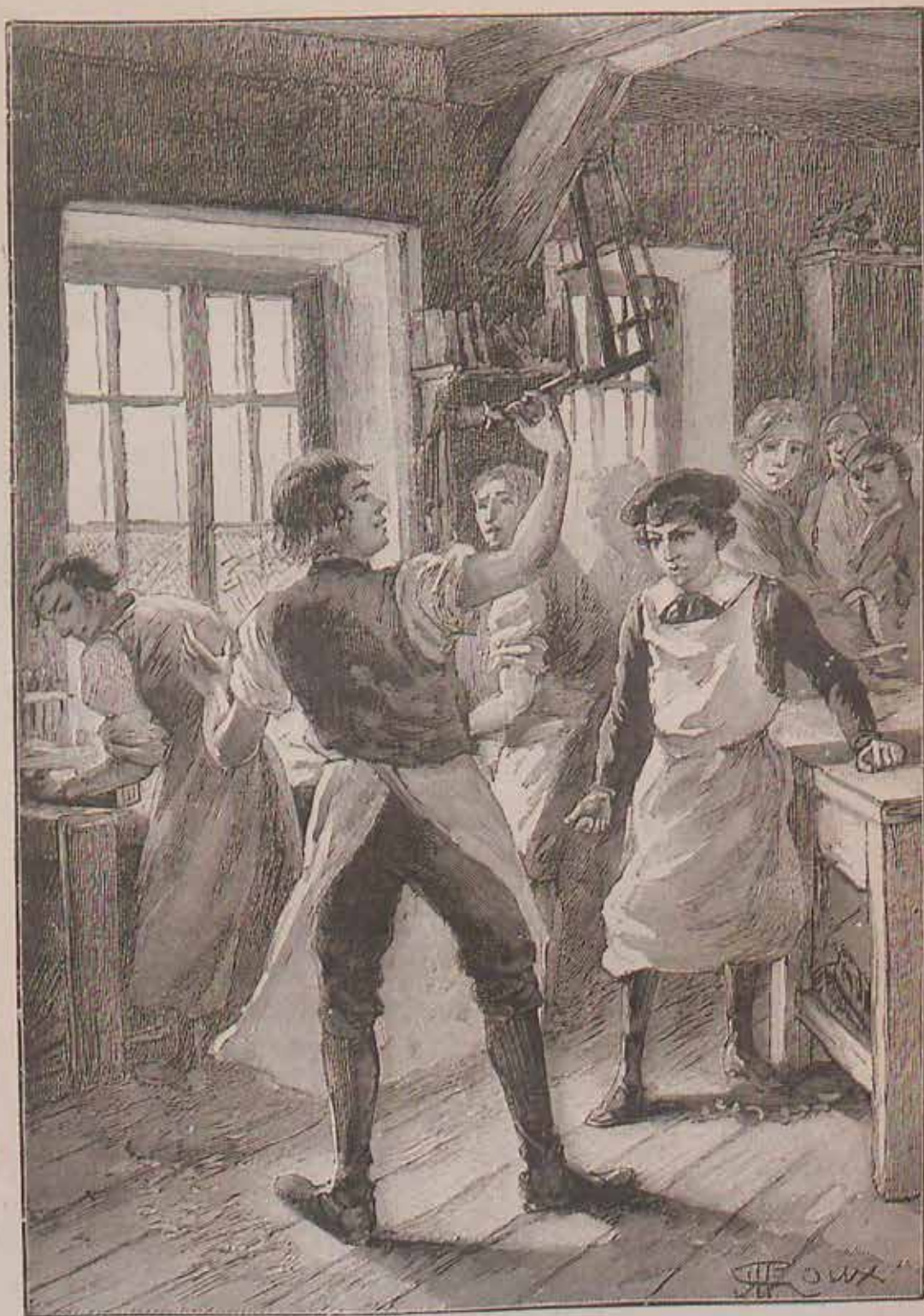
Comme dans *Mémoires d'un collégien*, *Une année de collège à Paris* et *L'Écolier d'Athènes*, André Laurie fait de son héros le narrateur de ce récit publié dans *Le magasin d'éducation et de récréation*. Dmitri Fédorovitch Térentieff, élève d'un lycée de Moscou, raconte son enfance et sa jeunesse depuis le cachot où il est enfermé à la suite d'une accusation de tentative de meurtre. Son procès révélera l'identité du vrai coupable. Quatre ans après *Tito le Florentin*, l'écrivain reprend la situation romanesque d'un héros incarcéré à tort à cause d'un personnage d'origine allemande et sa happy end châtie l'agresseur et réhabilite la victime.



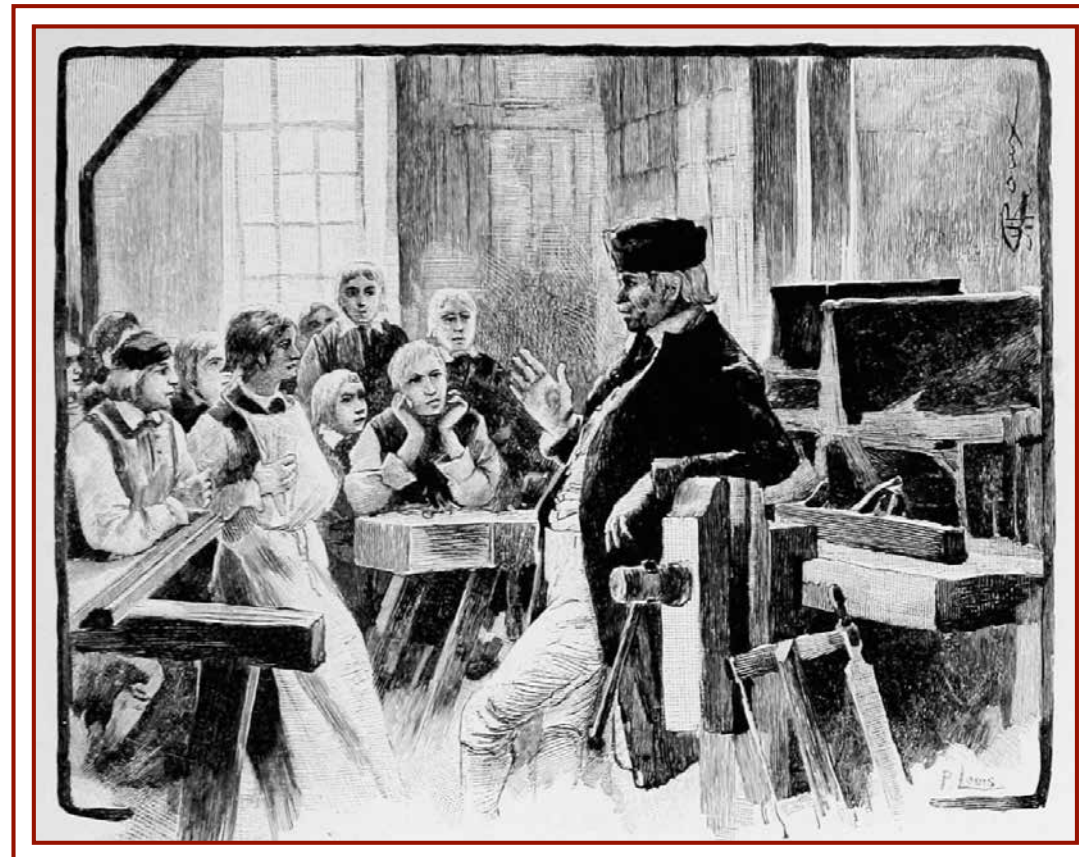
LAURIE, André, *Mémoires d'un collégien russe*, Paris : Hetzel, 1889, illustré par George Roux.

Cote BDL : 2RC 310

Les rebondissements foisonnent dans ce volume. Dmitri perd d'abord ses parents, puis le riche tuteur surgit dans la fiction pour le sauver de la misère et lui permettre de s'inscrire au lycée. Ce tuteur meurt si brutalement qu'il n'a pas le temps d'inscrire le patronyme de son protégé sur le testament qu'il était en train de modifier en faveur de celui-ci. Quant à Sacha, la sœur adoptive puis l'épouse du héros, elle est, tour à tour, la fille adoptive d'un modeste médecin de campagne qui meurt de phtisie et d'une riche aristocrate qui l'abandonne pour se marier avant d'apprendre qu'elle est la nièce et l'héritière du tuteur de Dmitri.



RENDEZ-MOI MON OUVRAGE.



LAURIE, André, *Axel Ebersen, le gradué d'Upsala*, Paris : Hetzel, sans date, illustré par George Roux.
Cote BDL : 2RB 6099

Le narrateur de ce récit paru dans *Le magasin d'éducation et de récréation* est Esaïas Bistrom, un pédagogue qui place les travaux manuels au centre de son enseignement et qui apprend à ses élèves à « faire comme Robinson, tous les métiers ». Bravant les préjugés de sa mère, Axel, le fils d'un Suédois et d'une aristocrate française, s'inscrit dans l'école d'Esaïas où il apprend la menuiserie. Le roman montre que les travaux manuels favorisent les progrès des élèves dans les disciplines traditionnelles : humanités, sciences et langues vivantes. Axel poursuit ainsi ses études dans un lycée de Stockholm, puis à l'Université d'Upsala.

Grèce antique, Amérique contemporaine

les volumes 10 et 11

Après une interruption de cinq ans, la publication de la série reprend avec deux volumes aux destinations bien différentes. *L'Écolier d'Athènes* édité en 1896 est, avec *L'Éscholier de Sorbonne*, l'un des deux volumes qui font voyager son lecteur dans le temps et l'un des nombreux volumes dans lesquels le romancier décrit l'évolution d'un personnage à l'intérieur du système éducatif de sa propre société. Ici, Proas, un précepteur grec, raconte son adolescence à ses deux élèves macédoniens après la défaite de sa cité face aux armées de Philippe II de Macédoine.



Léon Benett, *L'Oncle de Chicago*, Hetzel, sans date, source Gallica / BnF

À l'école des États-Unis

En 1898, dans *L'Oncle de Chicago*, André Laurie emmène son lecteur aux États-Unis en lui racontant, une vingtaine d'années après *La vie de collège en Angleterre*, une expérience pédagogique fictive dans laquelle un jeune Français se transforme en expérimentant un système éducatif étranger où se pratiquent les sports ou les travaux manuels. Le romancier n'a pas séjourné aux États-Unis. Il les a seulement traversés du port de San Francisco à celui de New York entre mai et juin 1874. Ce parcours d'ouest en est n'a duré qu'une dizaine de jours mais, dans une lettre envoyée à Hetzel en mars 1881, l'écrivain s'est appuyé sur cette expérience pour se présenter en spécialiste de l'éducation des Américaines.

Une mixité exotique vue de France

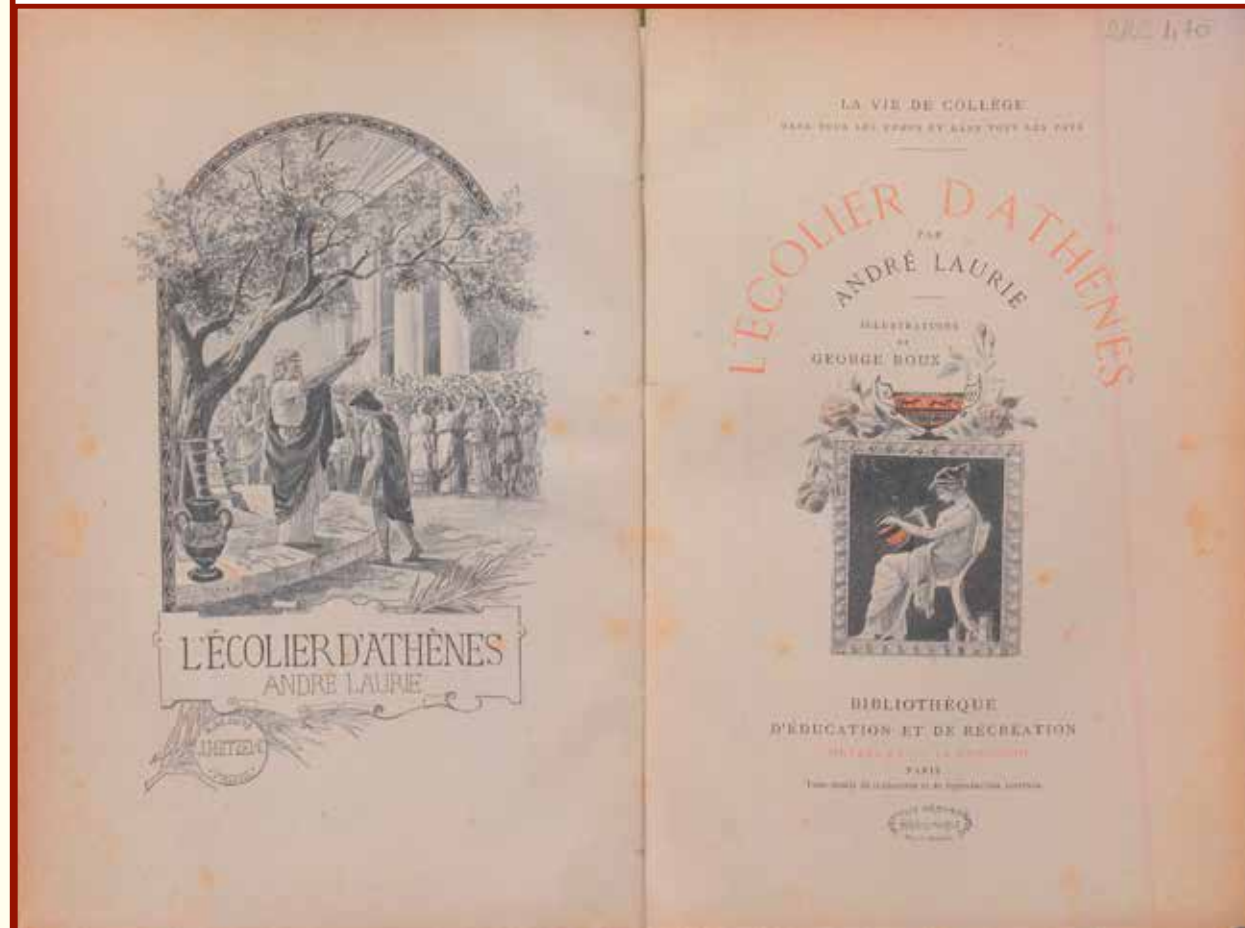
Dans *L'Oncle de Chicago*, il montre celles-ci sous les traits de lycéennes qui apprennent le latin et qui assistent aux mêmes cours que les garçons et d'enseignantes qui dispensent des cours de chimie et de droit international. Le romancier cantonne cependant dans une éducation à la maison la jeune Française de son récit. Tandis que son frère est inscrit dans un lycée mixte, celle-ci suit des cours à la maison.



Léon Benett, *L'Oncle de Chicago*, Hetzel, sans date, source Gallica / BnF

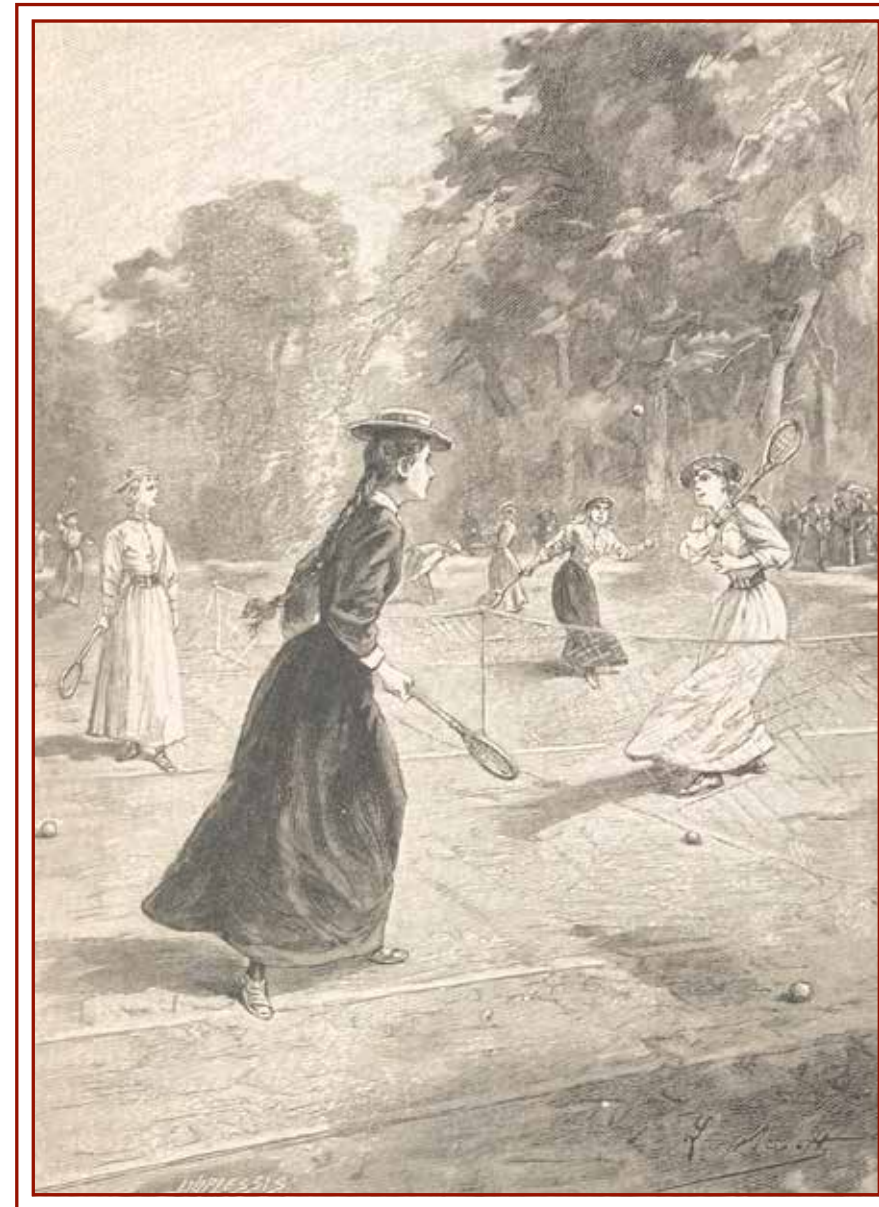
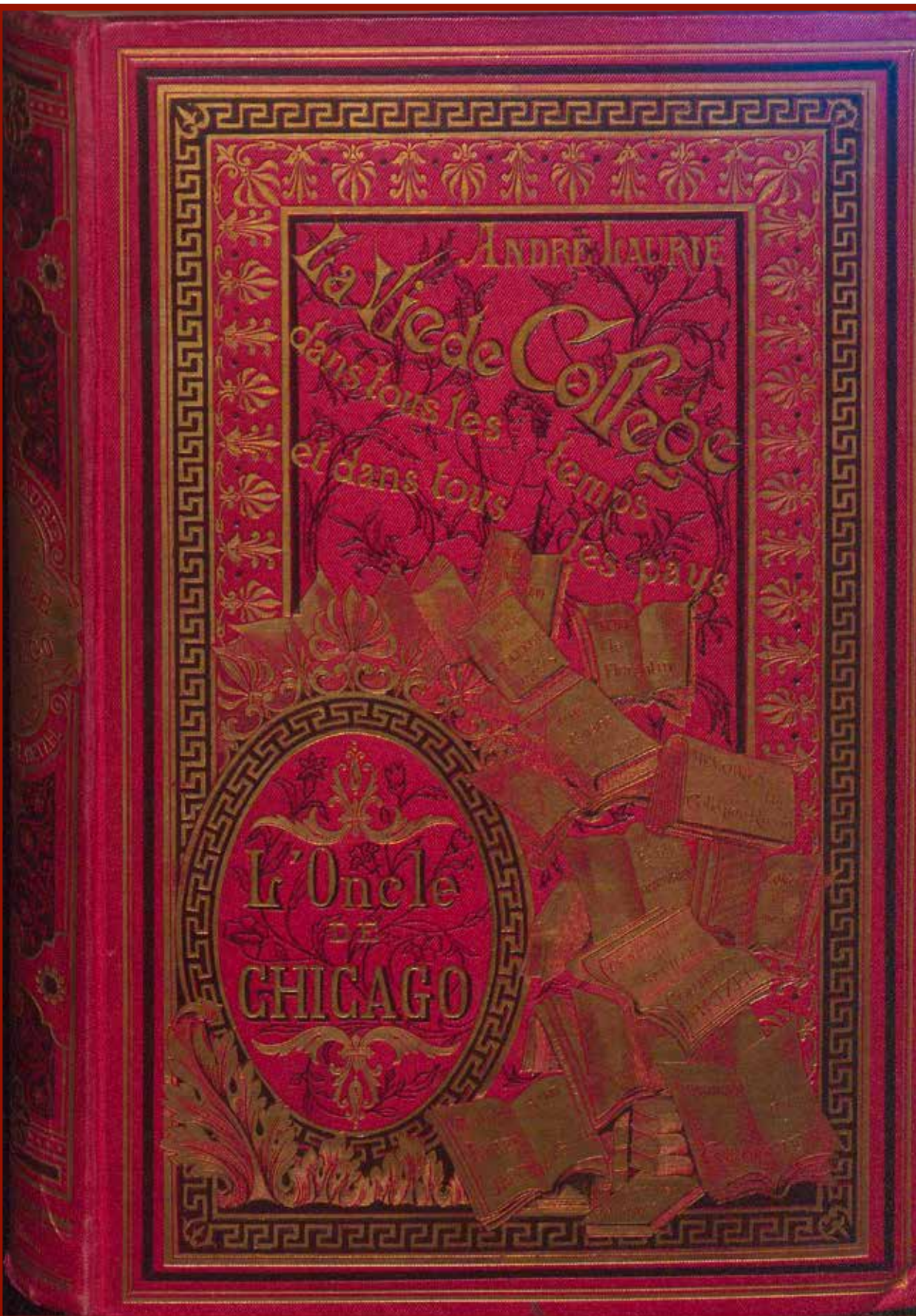
LAURIE, André, *L'Écolier d'Athènes*, Paris : Hetzel, 1896, illustré par George Roux. Cote BDL : 2RA 7348

Dans ce volume publié dans *Le magasin d'éducation et de récréation*, Proas retrace sa formation à Athènes dans une école et dans une palestre où il pratique des exercices physiques. André Laurie dispense des informations historiques sur la Grèce du quatrième siècle avant Jésus-Christ tout en introduisant du suspense et des rebondissements grâce à une histoire de machination. Victime de la jalousie de l'un de ses condisciples, Proas est accusé du vol d'une précieuse œuvre d'art. Aidé par ses amis Théagène et Euphorion, il prouve son innocence en démasquant le vrai coupable.



LAURIE, André, *L'Écolier d'Athènes*, Paris : Hetzel, 1896, illustré par George Roux. Cote BDL : 2RC 470

En 1958, Simone de Beauvoir cite l'amitié nouée entre Proas, Théagène et Euphorion en occultant le premier au profit du second. « Un livre que je lus vers treize ans me fournit un mythe auquel je crus longtemps », écrit-elle dans *Les mémoires d'une jeune fille rangée*, « Théagène, écolier sérieux, appliqué, raisonnable, était subjugué par le bel Euphorion ; ce jeune aristocrate, élégant, raffiné, spirituel, impertinent, éblouissait camarades et professeur, bien qu'on lui reprochât parfois sa nonchalance et sa désinvolture. Il mourait à la fleur de l'âge et c'était Théagène qui cinquante ans plus tard racontait leur histoire. J'identifiai Zaza au bel éphèbe blond et moi-même à Théagène ».



LAURIE, André, *L'OnCLE de Chicago. Mœurs scolaires en Amérique*, Paris : Hetzel, 1898, illustré par Léon Benett.
Cote BDL : 2RD 4253

Ce récit, paru dans *Le magasin d'éducation et de récréation*, commence à Paris où les Bertoux reçoivent un télégramme à l'heure du dîner. L'oncle du père de famille, un Lyonnais devenu un industriel Outre-Atlantique, enjoint à son neveu de se rendre à Chicago pour prendre la direction de son entreprise. Voici les Bertoux et leurs deux enfants, Marguerite et Jean-Charles, traversant l'Atlantique pour découvrir la société américaine. Jean-Charles devient élève à Luttrell School, un lycée imaginaire, peut-être inspiré par une école pilote fondée par John Dewey, où filles et garçons pratiquent les sports et les travaux manuels.

À travers le temps et l'espace :

les trois derniers volumes

Chacun à sa manière, les trois derniers volumes de la série font écho à *L'Oncle de Chicago*. En 1901, dans *À travers les universités de l'Orient*, André Laurie envoie au Japon Jean-Charles Bertoux, rentré des États-Unis et désormais bachelier, avec la mission de sauver les canuts lyonnais en achetant des vers à soie nécessaires à leur industrie.



Léon Benett, *Un semestre en Suisse*, Hetzel, 1905, source Gallica / BnF

De l'éducation des filles

En voyageant sans argent, Jean-Charles montre que son éducation américaine a fait de lui un exemple d'esprit d'initiative et d'aptitudes variées. En Égypte, en Inde comme en Chine, le jeune Français s'assure des revenus grâce à ses compétences manuelles. Dans *L'Oncle de Chicago* et dans *L'Escholier de Sorbonne* paru en 1902, André Laurie fait de l'instruction des jeunes filles l'indice, non seulement d'une modernité incarnée par les États-Unis, mais aussi d'une permanence. Réformer l'éducation des jeunes Françaises de son temps en introduisant l'enseignement du latin serait conforme, selon lui, à une certaine tradition nationale. Dans *L'Oncle de Chicago*, il rappelle que Madame de Sévigné « savait » cette langue. Dans *L'Escholier de Sorbonne*, il remonte au seizième siècle pour mettre en scène des femmes qui étudient le latin et le grec.

La France, l'Angleterre et les États-Unis réunis à Zurich

En 1904, *Un semestre en Suisse* place aux côtés d'un Français et d'un Anglais inscrits dans un lycée de Zurich un personnage qui, bien qu'originaire de la Martinique, évoque à différents égards les États-Unis des *Vies de collège*. Spartacus Livart a été chercheur d'or. Sportif, il travaille pour financer ses études comme plusieurs élèves du lycée de *L'Oncle de Chicago*. « Avec une décision toute américaine », souligne Laurie, il « avait pris le parti, maniant avec assez d'habileté l'aviron, de se faire batelier. »

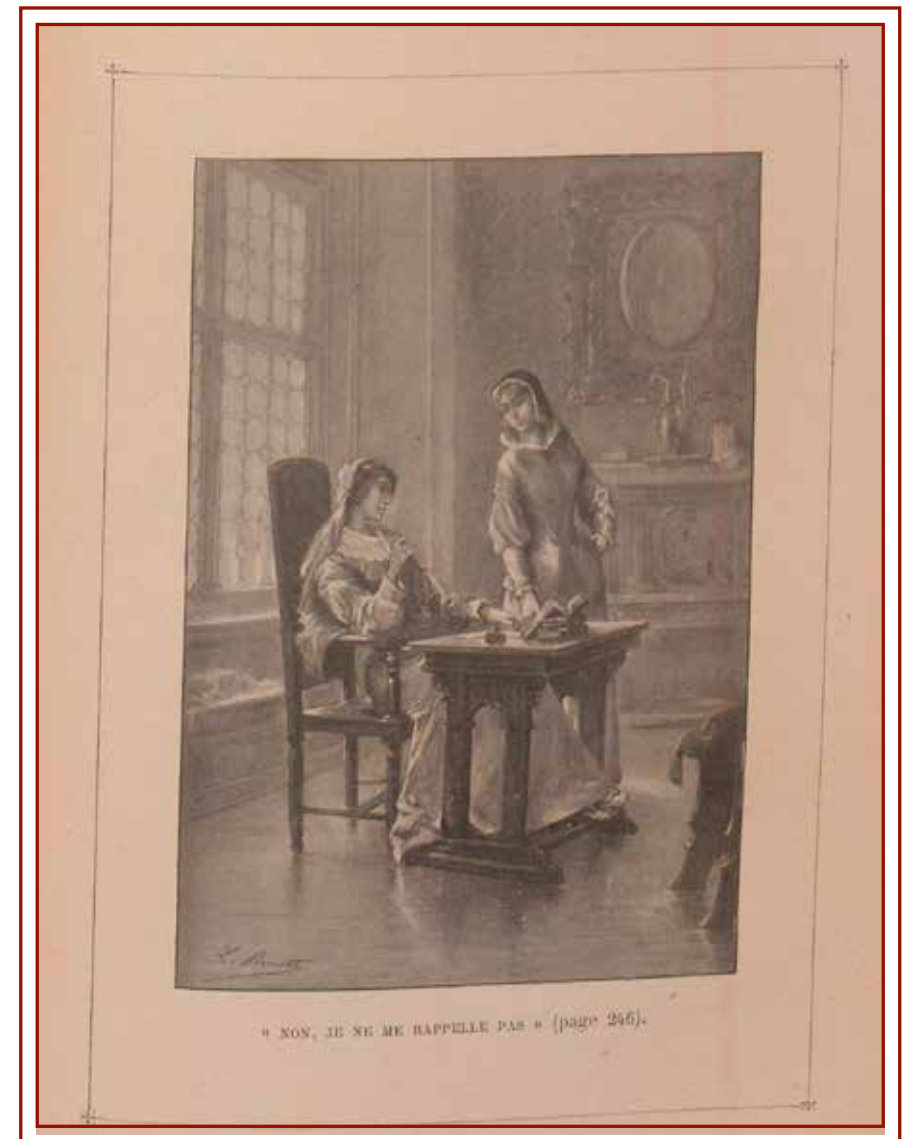


Panorama photographique de Zurich, *Un semestre en Suisse*, Hetzel, 1905, source Gallica / BnF

LAURIE, André, *À travers les Universités de l'Orient. Le tour du globe d'un bachelier*, Paris : Hetzel, 1904, illustré par Léon Benett.

Cote BDL : 2RC 7366

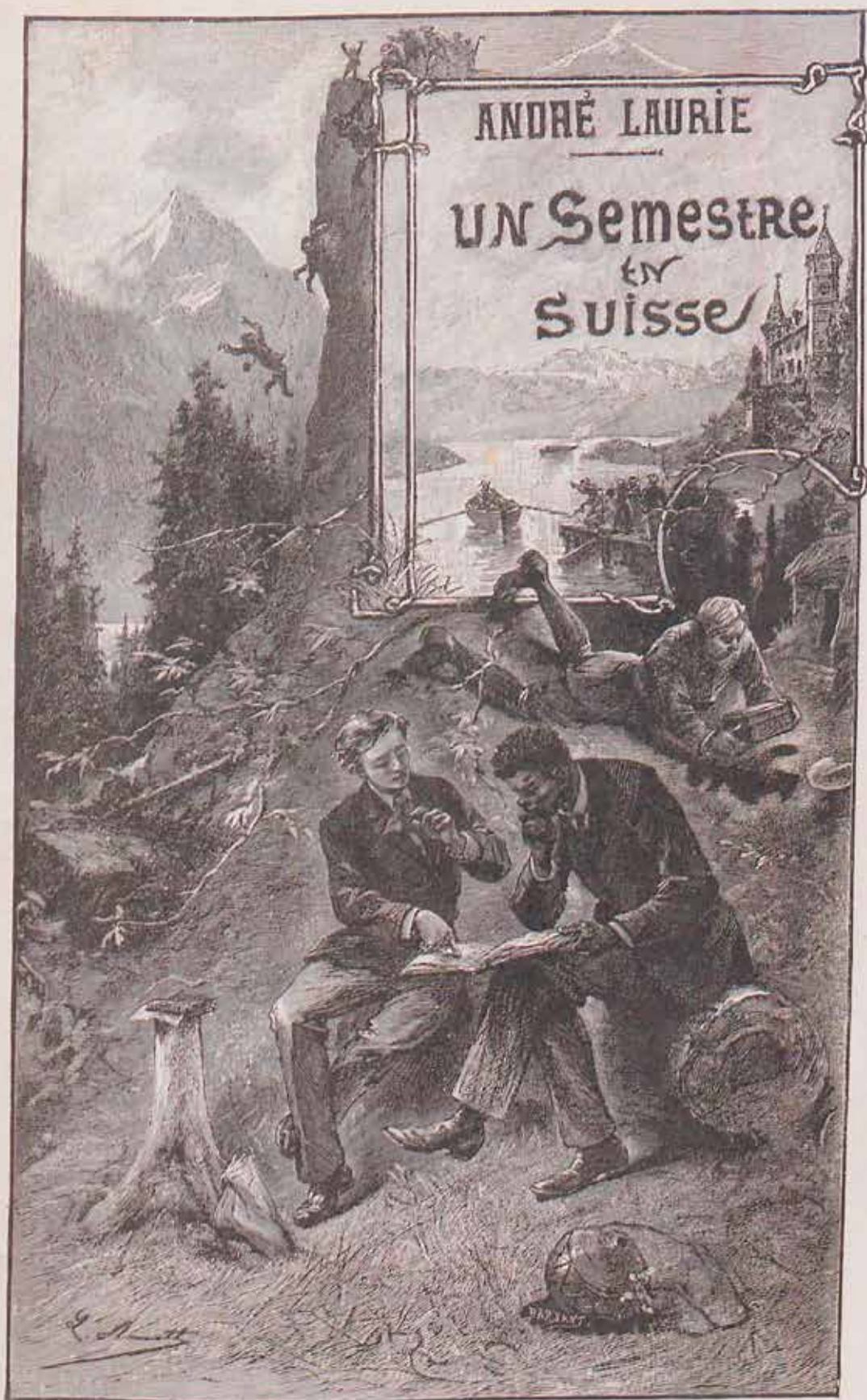
Ce récit paru dans *Le magasin d'éducation et de récréation* a été publié en volume en 1901 puis, après la mort d'André Laurie, édité sous le titre *Au-delà des mers* avec *Autour d'un lycée japonais* et *L'Oncle de Chicago*, les deux autres volumes de la série situés hors de l'Europe ou de ses confins. Quinze ans après la parution d'*Autour d'un lycée japonais*, il complète l'éventail des relations possibles entre le Japon et la France. Dans le volume de 1886, l'enrichissement mutuel entre les deux pays était intellectuel et artistique. André Laurie ajoute une dimension économique dans ce volume qui est le douzième des *Vies de collège*.



LAURIE, André, *L'Escholier de Sorbonne*, Paris : Hetzel, 1902, illustré par Léon Benett.

Cote BDL : 2RD 308

Dans ce récit, paru dans *Le magasin d'éducation et de récréation*, André Laurie emmène son lecteur dans une découverte du Quartier latin du seizième siècle aux côtés de Thibaut Le Franc. Né à Florence d'un père français et d'une mère italienne, le jeune garçon s'enfuit de la ville des Médicis pour rejoindre Paris où François Ier vient de créer le futur Collège de France. Il accomplit un voyage périlleux pour atteindre son but, commence des études, se lie d'amitié avec Jacques Amyot, déjoue une fausse accusation et devient in fine un sculpteur et l'« une des gloires de l'incomparable art français de cette époque ».



J. HETZEL, 18, RUE JACOB, PARIS

Tous droits de traduction et de reproduction réservés

LAURIE, André, *Un semestre en Suisse*, Paris : Hetzel, 1904, illustré par Léon Benett et par des photographies.
Cote BDL : 2RD 4255

Comme *La vie de collège* en Angleterre, conçu vingt-neuf ans plus tôt à Londres, le dernier titre de la série, paru dans *Le magasin d'éducation et de récréation*, raconte une amitié franco-anglaise. Celle-ci se noue à Zurich où un jeune Parisien découvre l'enseignement suisse et apprend à apprécier Archibald Forbes, un condisciple venu d'Angleterre. À la fin du roman, les deux lycéens s'appêtent à changer de famille, appliquant ainsi l'idée du père d'Archibald qui juge « facile d'échanger pour un temps déterminé un enfant français contre un enfant anglais ou italien, et de permettre ainsi à chacun d'eux de s'initier à la langue et aux mœurs du pays voisin ».

Autour du sixième volume des Vies de collège

En signant les gravures d'*Autour d'un lycée japonais*, Félix Régamey (1844-1907) a inscrit le sixième volume des *Vies de collège* dans un réseau de textes et d'images. Ce peintre et dessinateur a séjourné au Japon en 1876 aux côtés d'Émile Guimet (1836-1918) dans le cadre d'une mission d'étude des religions d'Extrême-Orient.

De retour en France, l'industriel et l'artiste ont contribué à éveiller l'intérêt de leurs contemporains pour le Japon de l'ère Meiji à une époque qui voit l'essor du japonisme, c'est-à-dire, à la fois, de l'engouement pour l'archipel nippon et pour ses arts et de l'influence de ceux-ci sur les artistes occidentaux. Avec ses tableaux et ses dessins marqués par l'influence des estampes d'Hokusai et d'Hiroshige, Félix Régamey est représentatif de ce phénomène artistique.

De Promenades japonaises à Autour d'un lycée japonais



Utagawa Hiroshige, *Averse soudaine au pont Nihonbashi*, Reims, Musée Saint-Remi (inv. 978.2067), photo : © Christian Devleeschauwer

Les deux voyageurs ont participé à l'Exposition universelle de 1878 en présentant une partie des collections rapportées de leur périple avec une quarantaine de toiles réalisées par Régamey à partir de croquis faits sur place. Ils ont également fait connaître la culture nipponne grâce à des conférences et à un récit de voyage en deux volumes parus en 1878 et en 1880 : *Promenades japonaises* et *Promenades japonaises. Tokio-Nikko*.

Ces deux volumes s'inscrivent dans toute une série de textes, parfois illustrés, inspirés par l'archipel nippon et publiés dans les années qui vont de 1858, l'année du premier traité entre la France et le Japon, aux lendemains de la guerre russo-japonaise : articles et chroniques, études, récits de voyage.

Un roman inspiré par des récits de voyage



Katsushika Hokusai, *Le pont Nihonbashi à Edo*, source The Metropolitan Museum of Art

André Laurie a donné au sixième volume de sa série la trame de ces récits de voyage en décrivant le Japon sous la forme des impressions d'une famille française : en mission scientifique en Extrême-Orient, M. Duplay a emmené avec lui son épouse et ses deux enfants, Alice et Gérard. Comme ce personnage, des auteurs bien réels ont découvert le Japon dans le cadre de missions organisées, pour certaines, par le Ministère de l'instruction publique dans un pays où le gouvernement de Meiji a réformé le système scolaire en promulguant un « Décret sur l'éducation » en 1872.

L'intérêt, de part et d'autre, pour les pratiques pédagogiques étrangères fait écho au principe des *Vies de collège* exposé ainsi par Hetzel : « Étudions-nous sans parti pris de part et d'autre, empruntons-nous ce que chacun a de bon, nous apprendrons ainsi à nous moins méconnaître et à nous réformer d'un peuple à l'autre », écrivait l'éditeur en 1880.

Exposition universelle. Notice explicative sur les objets exposés par M. Émile Guimet et sur les peintures et dessins faits par M. Félix Régamey, Paris, 1878.

Cote BDL : 017635

Ce mince ouvrage s'ouvre sur une gravure de *Promenades japonaises*. L'auteur et l'illustrateur du récit de voyage paru l'année de l'Exposition universelle ont participé à cet événement en exposant, dans l'aile gauche du palais du Trocadéro consacrée aux « arts rétrospectifs étrangers », des statues et des objets de culte bouddhique achetés lors de leur mission au Japon. Ces œuvres font partie des collections du musée créé par Émile Guimet en 1879 à Lyon, puis déplacé à Paris en 1889.



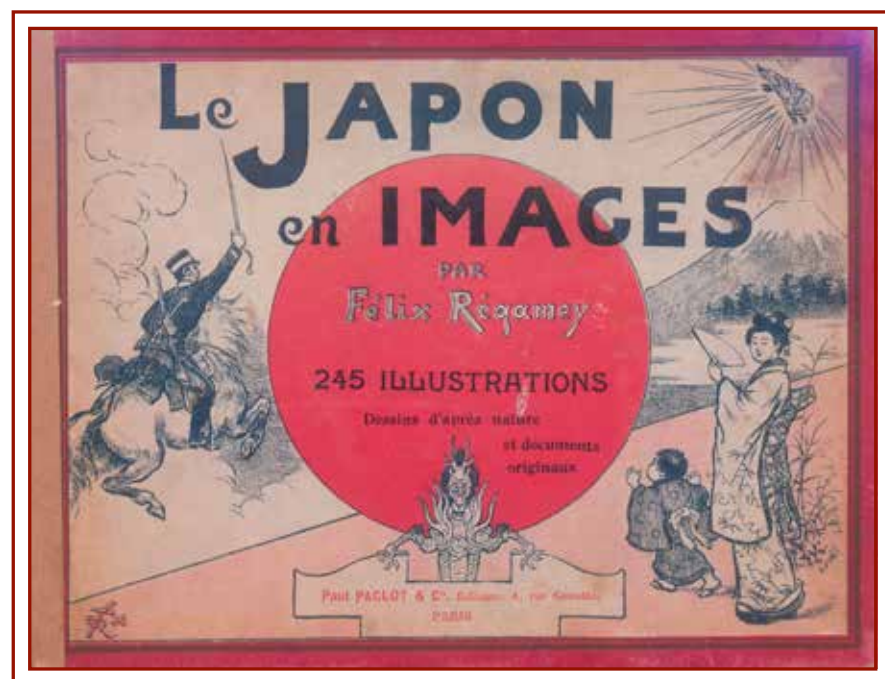
GUIMET, Émile, *Promenades japonaises*, Paris : Georges Charpentier, 1878, illustré par Félix Régamey.

Cote BDL : 3RE 4131

André Laurie, qui ne s'est jamais rendu au Japon, n'a pas cité les sources de ce volume qui est le sixième des *Vies de collège*. *De Souvenirs d'une ambassade en Chine et au Japon en 1857 et 1858* publié par le diplomate Alfred de Moges chez Hachette en 1860 à *Souvenirs et épisodes. Chine, Japon, États-Unis* signé par Paul de Lapeyrière en 1885, en passant par *Le Japon pittoresque* dans lequel Maurice Dubard, sous-commissaire à la Marine, retrace sa découverte du pays en mêlant des informations et, huit ans avant *Madame Chrysanthème*, une intrigue sentimentale, le romancier a pu lire une vingtaine de récits de voyage publiés à Paris entre 1858 et 1885. *Promenades japonaises* illustré de dessins et d'aquarelles de Félix Régamey figure parmi ceux-ci.

GUIMET, Émile, *Promenades japonaises. Tokio-Nikko*, Paris : Georges Charpentier, 1880, illustré par Félix Régamey.
Cote BDL : 3RE 4132

En peuplant son roman de Japonais qui créent des œuvres artistiques, André Laurie semble s'être inspiré de cette déclaration de *Promenades japonaises* : « Tous les Japonais ont le sentiment de l'art ». Son petit héros, Inoya, dessine des jardins à « l'harmonie subtile » et, dans le cours du récit, il se forme à la technique de la laque sous la conduite d'un vieil artiste. Abondamment dépeints, les jardins, les arrangements floraux, la décoration intérieure réalisés par les Japonais du roman illustrent le principe exposé par Émile Guimet : « tout fait tableau, l'art préside à tout, et un art plein de finesse, de sobriété et de bon goût ».



REGAMEY, Félix, *Le Japon en images*, Paris : Paul Paclot, 1904
Cote BDL : 2ROG 5152

Comme *Le dessin et son enseignement dans les écoles de Tokyo* auquel il emprunte des gravures, *Le Japon en images* a été publié après un second séjour effectué par l'artiste au Japon à la fin des années 1890. Cet ouvrage oblong, orné de gravures et de quelques photographies, est destiné aux jeunes lecteurs. Il se souvient peut-être du roman d'André Laurie dans son chapitre consacré à « l'enseignement public » et, plus particulièrement, dans sa présentation de la « leçon de choses ». Dans le sixième volume de sa série, l'auteur des *Vies de collègue* porte cette pratique pédagogique au crédit de l'éducation japonaise pour mieux en promouvoir le développement en France.

REGAMEY, Félix, *Okoma. Roman japonais*, Paris : Plon, 1883.
Cote BDL : 3RE 4130

Cette adaptation de *Hachijō Kidan* (Histoire étrange de *Hachijō*), un récit signé en 1813 par Takizawa Bakin (1767-1848), se présente sous la forme d'un livre s'ouvrant à la verticale. Félix Régamey a conçu cet ouvrage préfacé par Émile Guimet en accompagnant l'adaptation de notes qui renseignent le lecteur français sur la culture et la société japonaises. Il l'a décoré de nombreuses illustrations en ajoutant à des gravures empruntées à une édition japonaise du récit de Bakin des lettrines aux motifs floraux, végétaux et animaux, des paysages aux teintes de sanguine placés en culs-de-lampe et des têtes de chapitre inspirés par les œuvres d'Hokusai et d'Hiroshige.

HAYASHI, Tadamasa, *Le Japon, Paris illustré*, 1^{er} mai 1886 (reproductions)

L'année où paraît le sixième volume des *Vies de collègue*, l'éducation japonaise est abordée dans le double numéro que la revue *Paris illustré* consacre à l'archipel nippon. Tadamasa Hayashi (1853-1906) en a signé le texte. Arrivé à Paris en 1878 comme interprète à l'Exposition universelle où Émile Guimet et Félix Régamey sont présents, Hayashi est l'un des principaux marchands d'objets d'art d'Extrême-Orient avec Samuel Bing. Parmi ses clients et amis figurent Félix Régamey, Louis Gonse qu'il a aidé à écrire *L'Art japonais*, Charles Gillot, imprimeur et directeur de *Paris illustré*, Edmond de Goncourt qu'il conseillera dans la rédaction d'*Hokusai*, une monographie parue en 1896.

RECLUS, Élisée, *L'Asie orientale, tome 7 de Nouvelle géographie universelle. La Terre et les hommes*, Paris : Hachette, 1882.
Cote BDL : 3RD 01566-7

L'évocation du site de Nikko, où Inoya fait étape avant d'arriver à Tokyo, n'est pas le seul point commun de l'ouvrage d'Élisée Reclus (1830-1905) et du récit de Laurie. Le romancier emprunte sa vision manichéenne au célèbre géographe. Celui-ci oppose le Japon progressiste qui se transforme et se modernise et la Chine conservatrice dirigée par des lettrés « sans regard pour les choses de l'avenir ». En devenant un État-nation moderne « avec une rapidité merveilleuse », le Japon des *Vies de collègue* enseigne les conditions de la réussite : réformer, notamment l'enseignement, s'engager sur la voie de l'innovation technique et d'une économie mondialisée.

COTTEAU, Edmond, *Un touriste dans l'Extrême-Orient. Japon, Chine, Indochine et Tonkin (4 août 1881-24 janvier 1882)*, Paris : Hachette, 1884.
Cote BDL : 49073

Le Japon fait partie des pays qu'Edmond Cotteau (1833-1896) a parcourus avant de publier ses impressions de voyage dans la presse et dans des volumes illustrés. La gravure représente un *jinrikisha*. Ce moyen de transport inventé au début de l'ère Meiji est vite devenu populaire. André Laurie en place dans la foule qu'Inoya voit sur le Nihonbashi. Quant à Edmond Cotteau, dont l'embonpoint suscite l'amusement des Japonais, il précise qu'il se sert de véhicules tirés par deux hommes : « C'est un luxe que se permettent seuls les Européens, ordinairement plus grands et beaucoup plus lourds que les Japonais », précise-t-il.



DEPPING, Guillaume, *Le Japon*, Paris : Jouvot, 1895.
Cote BDL : 2RB 928

Il s'agit de la version augmentée d'un ouvrage de vulgarisation publié en 1884 sous le même titre par Guillaume Depping (1829-1910). *Promenades japonaises* d'Émile Guimet et Félix Régamey ainsi que *L'Art japonais* de Louis Gonse figurent parmi les sources que cet historien et géographe, qui n'a jamais visité le Japon, cite dans la préface. La gravure dessinée par Achille Sirouy figure dès 1882 dans *Nouvelle géographie universelle* d'Élisée Reclus. Sa composition, son véhicule et ses personnages ressemblent à ceux de l'illustration d'*Un touriste dans l'Extrême-Orient* publié en 1884 par Edmond Cotteau, suggérant que les deux gravures s'inspirent de la même photographie.

LAPEYRERE DE, Paul, *Le Japon militaire*, Paris : Plon, 1883.
Cote BDL : PF 06928

Né en 1854, Paul de Lapeyrère a séjourné au Japon de 1880 à 1882 comme attaché d'ambassade et publié deux témoignages chez Plon : *Le Japon militaire* et *Souvenirs et épisodes. Chine, Japon, États-Unis* (1885). Il consacre deux chapitres du premier titre aux missions françaises qui ont influencé la réorganisation de l'armée nippone, l'une de 1866 à 1867, l'autre de 1872 à 1880. Il indique que l'une des écoles militaires japonaises enseigne le français, permettant ainsi à des élèves d'intégrer Saint-Cyr ou Polytechnique. Dans son roman, Laurie fait du jeune capitaine chevaleresque qui affronte le vieux samouraï qu'est le père d'Inoya un ancien élève de l'école supérieure de guerre de Paris et « l'orgueil » de son armée.



LANIER, Lucien, *L'Asie. Choix de lectures de géographie*, Paris : Belin, 1896.
Cote BDL : 2RB 7713-2

Il s'agit de l'une des nombreuses rééditions d'un ouvrage de vulgarisation en deux volumes publié en 1889 par Lucien Lanier (1848-1908). Dans la préface, cet agrégé d'histoire explique qu'il destine ce « travail de compilation » à ses collègues. Émile Guimet, Félix Régamey et Edmond Cotteau figurent parmi les auteurs de récits de voyage cités dans la soixantaine de pages consacrée au Japon, à la fin du second volume. Une des trois gravures illustrant ces pages montre le Nihonbashi. Lucien Lanier explique le pont s'appelle « le pont du Japon » parce qu'il « donne passage à la route impériale qui traverse la grande île de Nippon du sud au nord ». « C'est là que s'élève le Nihonbashi (pont du Japon), le célèbre pont qui est le centre de l'empire et sert de point de départ à toutes les mesures de distance », écrivait André Laurie trois ans plus tôt, « Sur le pont passe la grande artère de Tokyo, la rue la plus animée peut-être qu'il y ait au monde, car elle ne le cède en rien en mouvement et en activité aux grandes rues de Paris, de New York et de Londres. Tout le monde a l'air pressé : ici on décharge d'énormes ballots de riz sur de légères charrettes poussées par quatre hommes, là on enferme les marchandises dans les grands magasins, de tous côtés les *kurumas* ou traîneurs de *jinrikisha* poussent leurs cris d'avertissement. »



GONSE, Louis, *L'Art japonais*, Paris : Quantin, 1886.
Cote BDL : 58212

Il s'agit de la première réédition dans un petit format bon marché du luxueux ouvrage en deux volumes publié sous le même titre en 1883 par Louis Gonse (1846-1921), historien de l'art, commissaire d'exposition et directeur de la *Gazette des beaux-arts*. Traduit en anglais en 1891 et en japonais en 1893, l'ouvrage a fait date. Ses illustrations en noir et blanc reproduisent les œuvres d'artistes admirés par Félix Régamey, comme Hokusai et Hiroshige que Louis Gonse présente comme « le plus grand paysagiste » japonais du dix-neuvième siècle. « Ses vues des environs de Yedo », juge-t-il, « nous font mieux connaître le pays que toutes les descriptions des voyageurs ».

LAURIE, André, *Autour d'un lycée japonais*, Paris : Hetzel, 1886, illustré par Félix Régamey.
Cotes BDL : 2RC 305bis et 2RB 6106

Félix Régamey a consacré une gravure au pont Nihonbashi en écho au récit d'André Laurie qui installe Inoya dans ce secteur de Tokyo. Son illustration évoque *Averse soudaine au pont Nihonbashi*, l'estampe d'Hiroshige reproduite dans *L'Art japonais* de Louis Gonse sous le titre *Pont sur la Soumida* à Yedo, par les deux motifs qui structurent la composition : le pont qui fournit une oblique, le mont Fuji qui offre une verticale à l'arrière-plan. L'artiste français a renforcé la dimension documentaire de sa gravure en peuplant son premier plan de la foule évoquée par l'écrivain dans le quatorzième chapitre de son roman.

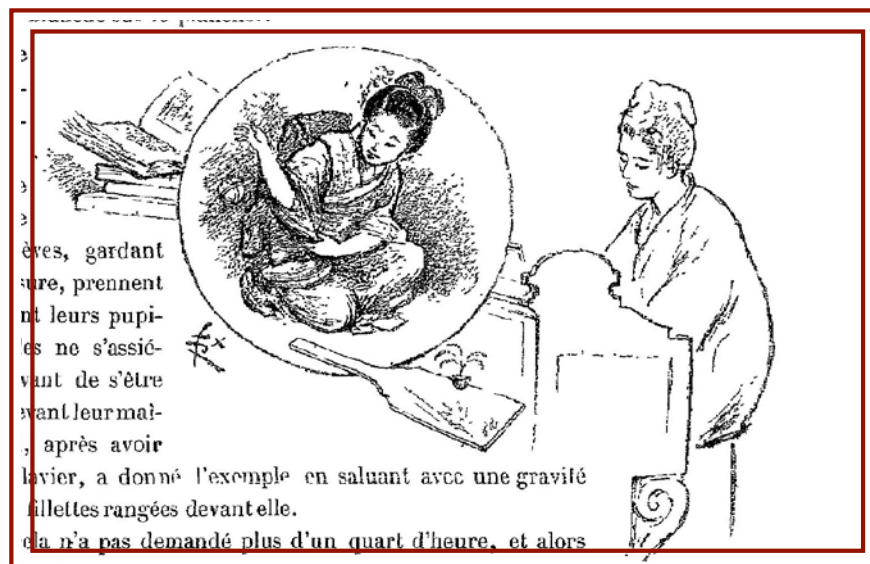
BAGNAUX DE Joseph, BERGER Bonaventure, BROUARD Eugène, BUISSON Ferdinand, DEFODON Charles, *Devoirs d'écoliers étrangers recueillis à l'Exposition universelle de Paris (1878)*, Paris : Hachette, 1879.
Cote BDL : 37805

Ce recueil comprend des devoirs réalisés par des élèves de plusieurs pays : Japon, Portugal, Espagne, Hongrie, Luxembourg, Italie, Suisse, Belgique, Canada, États-Unis. Il commence par quatre devoirs réalisés par des élèves japonais : un exercice d'algèbre et de géométrie et trois compositions. L'une est une fable rédigée en français par un élève de dix-sept ans. Les deux autres sont traduites du japonais. Dans « Les érables à la fin de l'automne », une petite citadine raconte une promenade à Takinogawa, au nord de Tokyo.



Livre éducatif japonais, sans date, don Guébin

Pour mettre en scène des enseignants japonais et leurs élèves, Félix Régamey s'est-il inspiré de gravures comme celles qui figurent dans ce leporello ? Comment Louis Guébin (1854-1933), pédagogue qui a œuvré en faveur d'une réforme de l'enseignement du dessin au début du vingtième siècle, s'est-il procuré ce livre ? Lui a-t-il été offert par Félix Régamey qui, comme lui, a été inspecteur de l'enseignement du dessin à la Ville de Paris et fouriériste ? Un point semble sûr : avec ses images aux couleurs vives, ce livre d'apprentissage de la lecture est représentatif des thèmes et du style des estampes éducatives éditées dans le contexte du système scolaire nippon mis en place à partir de 1872 et évoqué dans *Autour d'un lycée japonais*.

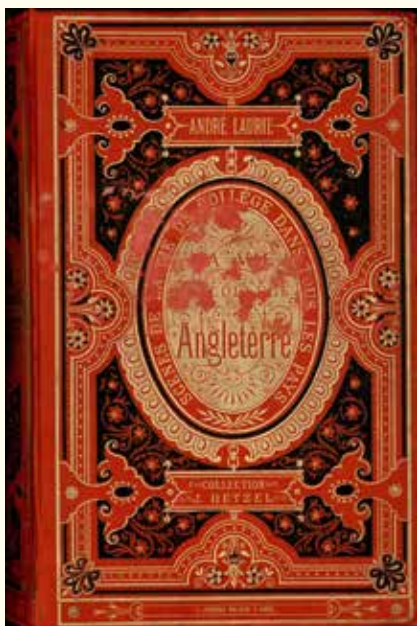


REGAMEY, Félix, *Le dessin et son enseignement dans les écoles de Tokyo*, Paris : Atelier Félix Régamey, 1902
Cote BDL : 252314

Le livre rend compte de la mission effectuée par Félix Régamey de janvier à mars 1899 à la demande du Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts. Ses dessins enregistrent les changements introduits par le gouvernement Meiji à tous les niveaux de l'enseignement. L'harmonium et les haltères renvoient au chant et à la gymnastique, deux nouvelles matières scolaires importée d'Occident et introduites à l'école primaire par le décret sur l'éducation de 1872 aux côtés d'autres disciplines, comme l'orthographe, la calligraphie, la morale et l'arithmétique. Ils ont fourni le sujet d'estampes et, même, de couvertures de livres scolaires.

Vies de collège et Voyages extraordinaires

« Tous les lycéens de France ont lu les innombrables volumes de sa Vie de collège dans tous les pays du monde », indique *L'illustration*, le 17 avril 1909, en hommage à Paschal Grousset qui vient de mourir quatre ans après Jules Verne. Si le journaliste qualifie d'« innombrables » les quatorze volumes publiés par celui-ci, est-ce par amalgame entre les *Vies de collège* et les *Voyages extraordinaires*, la série de Verne qui compte, quant à elle, soixante-deux volumes ? Quoi qu'il en soit, les deux séries entretiennent des liens.



André Laurie, *La vie de collège en Angleterre*, Paris, Hetzel, 1881, source Gallica / BnF

Le savoir au cœur des fictions

Certes, Pierre-Jules Hetzel a dû renoncer à faire signer *La vie de collège en Angleterre* par Jules Verne. Mais, après avoir vaincu les réticences de celui-ci, l'éditeur des deux romanciers est parvenu à inscrire deux autres récits principalement écrits par Paschal Grousset au nombre des *Voyages extraordinaires* : *Les cinq cents millions de la bégum* en 1879 et *L'Étoile du Sud* en 1884.

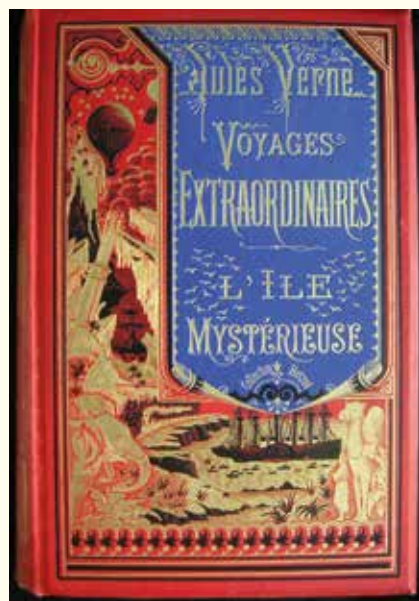
Hetzel n'a pas seulement orchestré la collaboration ponctuelle des deux écrivains. Il a défini le cadre éditorial des deux séries qui consiste à instruire en divertissant comme le résume le titre de sa revue bimensuelle, *Le magasin d'éducation et de récréation*. Il a placé dans cette perspective le vingt-deuxième volume des *Voyages extraordinaires* et le premier des *Vies de collège*, tous deux parus dans sa revue en 1881. « Nous allons, à côté de *La Jangada*, qui, sous sa forme de roman, n'en sera pas moins, comme tous les livres du célèbre écrivain, une leçon de géographie et d'histoire naturelle très sérieuse, aborder des récits qui auront leur intérêt romanesque eux aussi : la peinture des diverses éducations que reçoivent l'enfance et la jeunesse dans les principales contrées de l'Europe », annonce-t-il en 1880.

Deux visions du monde contemporain

Hetzel a également créé des échos entre les deux séries en faisant appel aux mêmes illustrateurs, comme Paul Philippoteaux, Léon Benett et George Roux.

Les points communs des deux séries font d'autant mieux ressortir leur singularité. En racontant des aventures géographiques et scientifiques, l'auteur des *Voyages extraordinaires* construit une vision ambivalente où la révolution des transports et la première mondialisation induisent un rétrécissement de la Terre, où le progrès technique confère à l'Occident une puissance inédite et potentiellement destructrice.

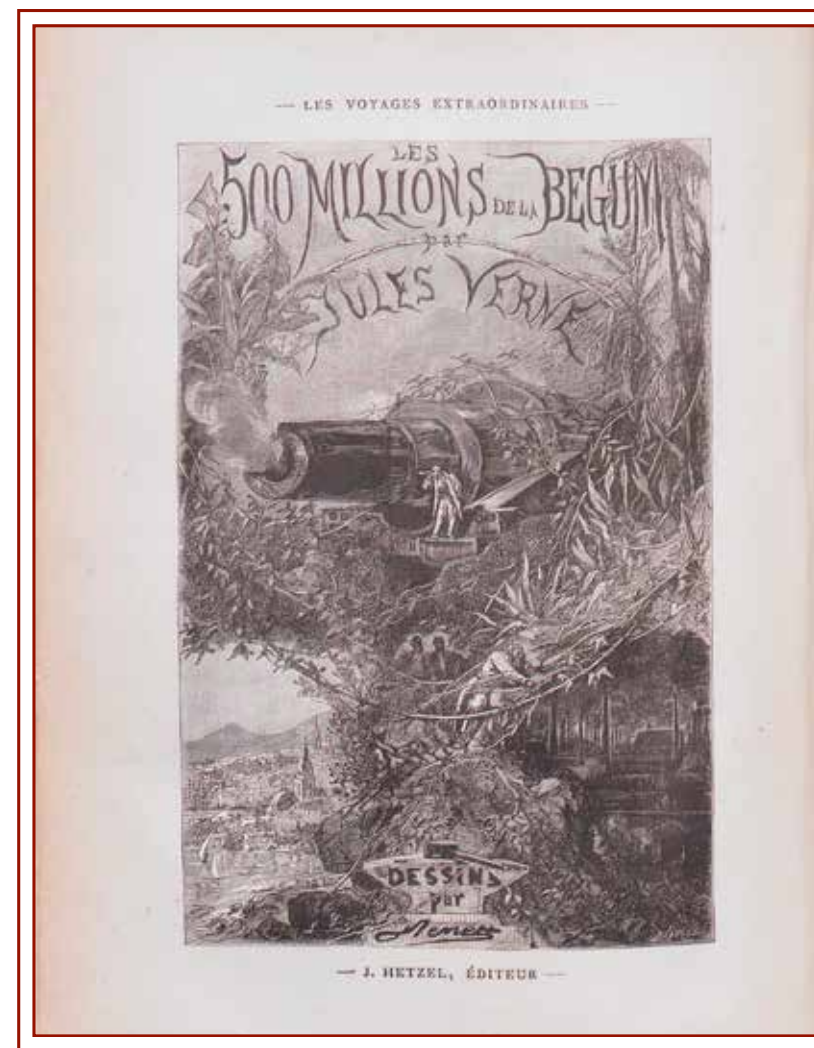
En présentant divers systèmes éducatifs dans des fictions riches en péripéties, l'auteur des *Vies de collège*, quant à lui, transmet un discours sur la France après l'Année terrible et il alerte ses lecteurs sur la nécessité de lutter pour conserver une place de premier plan dans un monde en mutation.



Jules Verne, *L'île mystérieuse*, Paris, Hetzel, 1875, exemplaire du fonds patrimonial Heure joyeuse, médiathèque Françoise Sagan, Paris

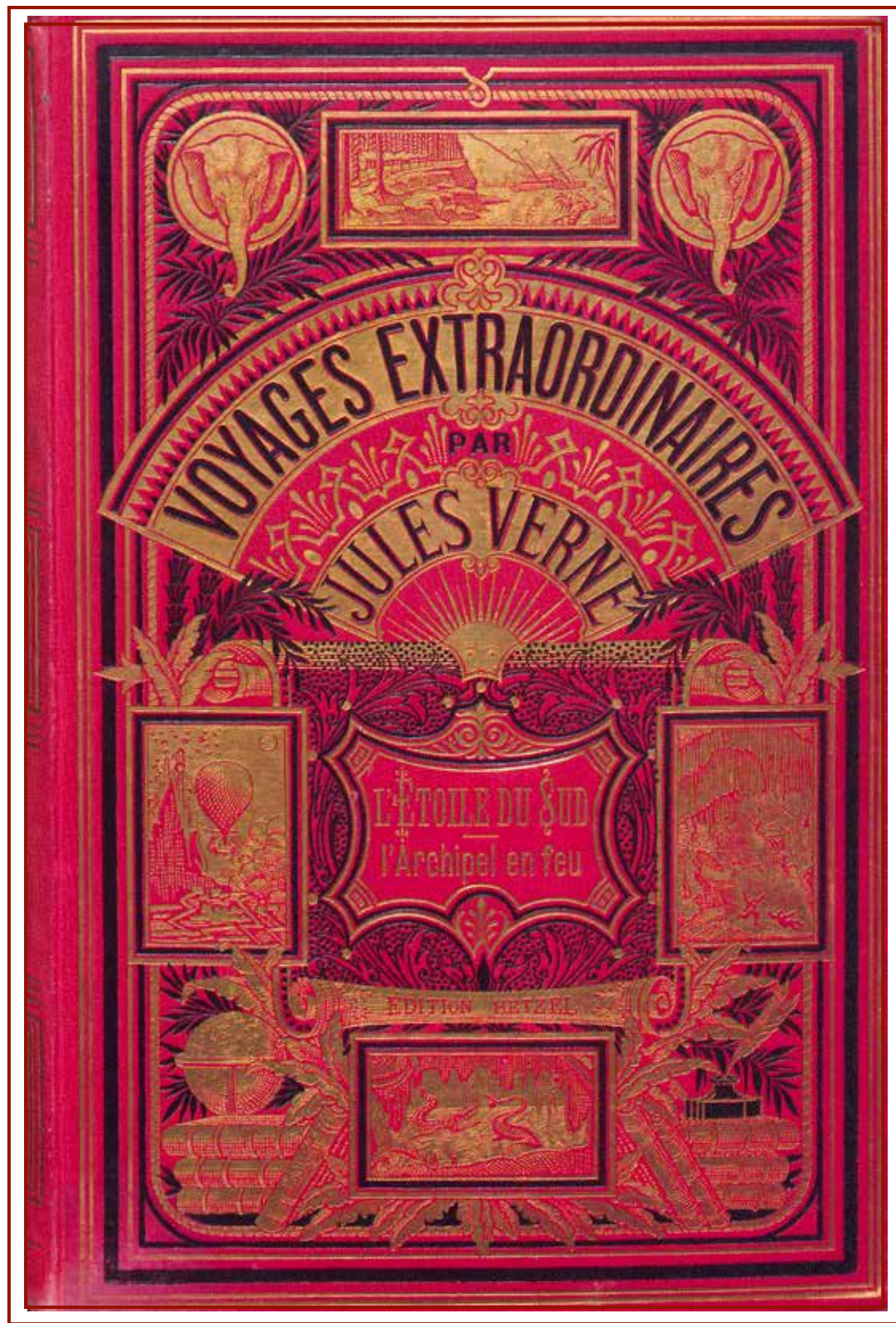
VERNE, Jules, *Les cinq cents millions de la bégum*, précédé de *Les tribulations d'un Chinois en Chine*, suivi de *Les révoltés de la Bounty*, Paris : Hetzel, sans date, illustré par Léon Benett.
Cote BDL : 2RD 822

Cinq cent vingt-cinq millions de francs : tel est le montant du legs partagé entre un Français baptisé Sarrasin et un Allemand. Ces deux personnages utilisent leur héritage pour édifier des cités. Le premier s'inspire des principes hygiénistes pour concevoir l'utopique France-Ville. Le second bâtit Stahlstadt pour fabriquer de l'armement et détruire France-Ville, un projet déjoué par un jeune Alsacien. Pierre-Jules Hetzel, puis son fils, ont édité ce récit dans divers cartonnages des *Voyages extraordinaires*, comme celui-ci dit « à la mappemonde » ou « au globe doré ».



VERNE, Jules, *Les cinq cents millions de la bégum*, précédé de *Les tribulations d'un Chinois en Chine*, suivi de *Les révoltés de la Bounty*, Paris : Hetzel, sans date, illustré par Léon Benett.
Cote BDL : 2RD 652

L'histoire du récit remonte à l'achat par Hetzel, en avril 1878, d'un manuscrit intitulé « L'Héritage de Langévol » et du droit de « faire à ce volume tels changements, retouches ou modifications qu'il jugera nécessaire ». L'éditeur a prévu de faire remanier et signer le texte par Verne. Celui-ci commence par refuser : « le roman, si c'est un roman, n'est aucunement fait », juge-t-il en septembre 1878, « Je n'ai jamais rien vu de si décousu ». Hetzel l'emporte et publie en 1879 sous le titre *Les cinq cents millions de la bégum* le roman transformé en volume des *Voyages extraordinaires*. Pendant l'Occupation, le roman figurera parmi les œuvres interdites par les autorités allemandes.



VERNE, Jules, *L'Étoile du Sud. Le pays des diamants, suivi de L'Archipel en feu*, Paris, Hetzel, 1884, illustré par Léon Benett.
Cote BDL : 2RD 529

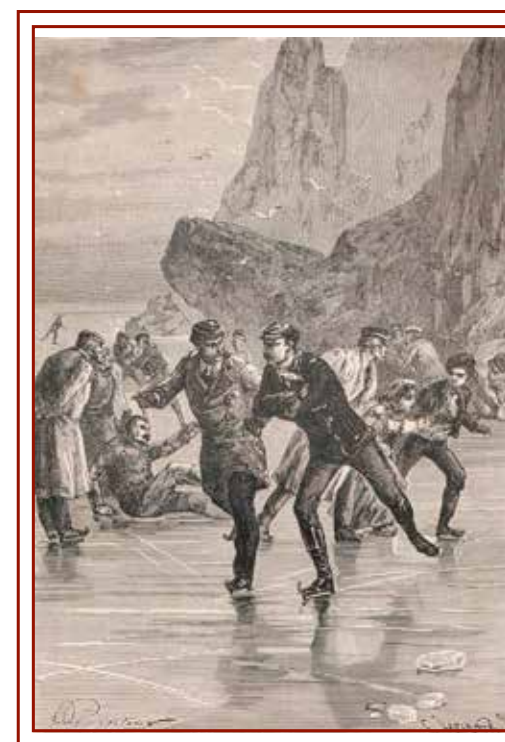
Ce roman d'aventures raconte la poursuite d'un diamant à travers l'Afrique du Sud. Son manuscrit, que Paschal Grousset a signé de son pseudonyme Philippe Daryl, est conservé par la bibliothèque municipale de Nantes. Sa consultation montre que Jules Verne l'a peu remanié, se limitant à supprimer quatre chapitres et à en ajouter deux. *L'Étoile du Sud* est passé dans le catalogue de Hachette quand celui-ci a acheté, en 1914, le fonds de Hetzel ainsi que le droit d'être le seul éditeur de langue française à publier les romans de Jules Verne. L'éditeur du boulevard Saint-Germain l'a notamment publié dans sa collection « Bibliothèque verte ».

VERNE, Jules, *L'Étoile du Sud*, Paris : Hachette, 1947.
Cote BDL : J 72272

L'auteur du manuscrit conservé à la bibliothèque municipale de Nantes s'est souvenu de *Cinq semaines en ballon* et d'*Aventures de trois Russes et de trois Anglais dans l'Afrique australe* au moment d'imaginer, à son tour, des aventures africaines. Comme dans les deux volumes des *Voyages extraordinaires*, celles-ci prennent la forme de safaris sur un territoire peuplé de lions et de tigres. Quand il a remanié le manuscrit à la demande de Pierre-Jules Hetzel, Jules Verne s'est gardé de supprimer ces tigres africains. Ces animaux imaginaires renforcent, en effet, la dimension sauvage et dangereuse des lieux du récit.

VERNE, Jules et LAURIE, André, *L'Épave du Cynthia*, Paris : Hetzel, 1886, illustré par George Roux.
Cote BDL : 2RA 3206

Seul titre signé par les deux écrivains, *L'Épave du Cynthia* n'appartient ni aux *Voyages extraordinaires* ni aux *Vies de collège*. Il évoque cependant la série de Jules Verne par son récit de voyage circumpolaire accompli par Erik Hersebom, un orphelin élevé en Norvège à la suite du naufrage du navire éponyme. Il fait aussi référence aux *Vies de collège* par sa représentation d'un instituteur norvégien qui enseigne à sa classe mixte les chefs d'œuvres de la littérature européenne ainsi que l'anglais et le français car il est, selon lui, « presque aussi aisé d'apprendre trois langues à la fois que d'en apprendre une seule ».



VERNE, Jules, *Hector Servadac. Voyages et aventures à travers le monde solaire*, Paris, Hetzel, sans date, illustré par Paul Philippoteaux.
Cote BDL : 2RD 536

Pour illustrer le voyage dans le monde solaire que raconte *Hector Servadac*, Pierre-Jules Hetzel s'est adressé à Paul Philippoteaux (1846-1923), un illustrateur et un peintre reconnu pour ses panoramas représentant des batailles. Emportés avec une partie de la planète par une comète qui a frôlé la Terre, les personnages du roman vont découvrir ensemble leur nouvel environnement. Ils s'exercent ainsi au patinage sur une mer gelée, une activité à laquelle l'illustrateur a consacré deux gravures composées autour d'un couple de patineurs

LAURIE, André, *La vie de collègue en Angleterre*, dans *Le magasin d'éducation et de récréation*, Paris : Hetzel, 1881, illustré par Paul Philippoteaux.
Cote BDL : P 751

Quatre ans après la parution d'*Hector Servadac*, cette fois pour illustrer *La vie de collègue en Angleterre*, Hetzel fait à nouveau appel à Paul Philippoteaux qui consacre plusieurs gravures aux sports. Le sujet semble très différent du voyage dans le monde solaire inventé par Verne. Des liens se tissent cependant autour du patinage que celui-ci présente, avant André Laurie, comme un « genre d'exercice, très hygiénique ». Quant à Paul Philippoteaux, il a illustré le chapitre consacré au patinage des collégiens anglais en s'inspirant de la composition de l'une des deux gravures qu'il a lui-même dessinées dans *Hector Servadac*.

LAURIE, André, *La vie de collègue en Angleterre*, Paris : Hetzel, vers 1889, illustré par Paul Philippoteaux.
Cote BDL : 2RB 6107

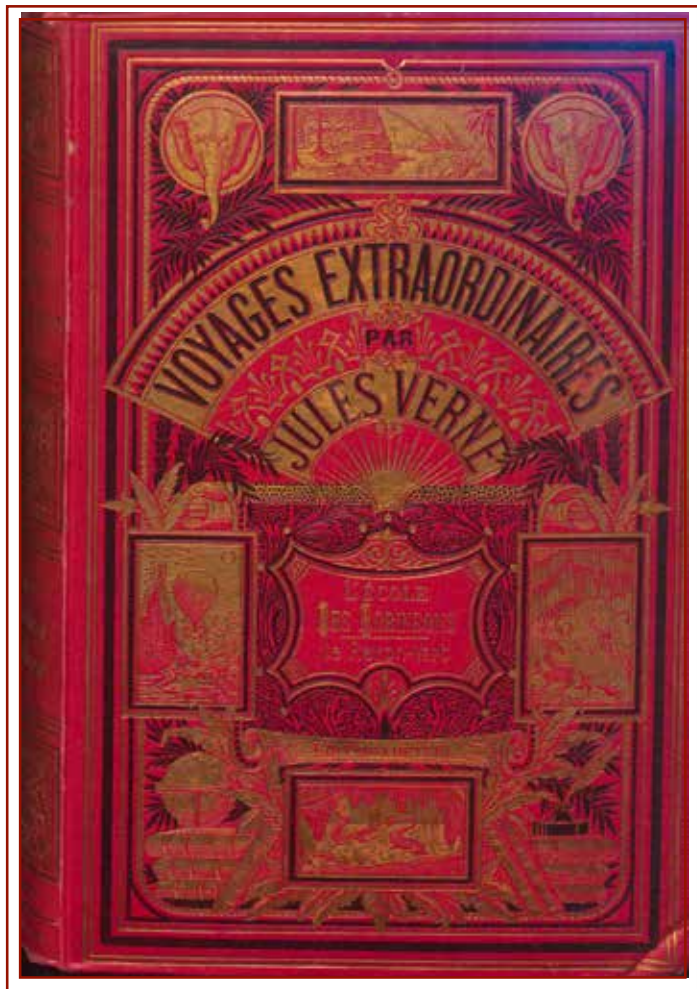
Le patinage fait partie des activités que l'auteur de *La vie de collègue en Angleterre* nomme « ces exercices de sport si recommandés, si pratiqués dans le Royaume-Uni, le cricket, la boxe, les joutes, le croquet, le football, la natation, la danse, l'équitation, le bicyclisme, le canotage, enfin toutes les branches de la gymnastique moderne » et qui ont inspiré plusieurs gravures à Paul Philippoteaux. La seule d'entre elles qui figure dans cette édition en petit format illustre la course à l'aviron sur la rivière qui, avec un match de cricket, clôt l'année scolaire du jeune Laurent Grivaud.

VERNE, Jules, *Le tour du monde en quatre-vingts jours*, Paris : Hetzel, 1873, illustré par Alphonse de Neuville et Léon Benett.
Cote BDL : 2RD 658

Pour illustrer le récit du pari gagné par Phileas Fogg, qui deviendra le plus grand succès de librairie de Jules Verne, Hetzel a choisi Alphonse de Neuville (1835-1885), artiste célèbre pour ses peintures militaires qui a déjà signé, avec Édouard Riou, les gravures de *Vingt mille lieues sous les mers*. Après avoir réalisé quelques dessins, celui-ci abandonne le projet, laissant la place à Léon Benett (1839-1916) qui illustre ainsi, pour la première fois, un volume des *Voyages extraordinaires*. Le frontispice résume le roman avec son voyage placé sous le signe de la totalisation et du défi technique et ses descriptions influencées par les panoramas.

VERNE, Jules, *Hector Servadac. Voyages et aventures à travers le monde solaire*, Paris : Hetzel, 1877, illustré par Paul Philippoteaux.
Cote BDL : 2RD 818

Pour éditer ce roman dans lequel Jules Verne construit une fiction à partir de l'hypothèse de la rencontre d'une comète avec la Terre, Pierre-Jules Hetzel a fait réaliser le cartonnage dit « à la sphère armillaire » ou « au monde solaire » par Auguste Souze (1829-1900), le plus fameux dessinateur et graveur de plaques à dorer et à gaufrir de sa génération. Ce cartonnage a été utilisé pour un seul autre volume double : *De la Terre à la Lune* suivi d'*Autour de la Lune*. Son décor est orné d'une sphère composée de plusieurs cercles concentriques contenant des planètes dans l'orbite du soleil. Le titre de la série, *Voyages extraordinaires*, épouse l'un des cercles.



VERNE, Jules, *L'École des Robinsons*, suivi de *Le rayon vert* et de *Dix heures en chasse*, Paris : Hetzel, 1882, illustré par Léon Benett.
Cote BDL : 2RD 506

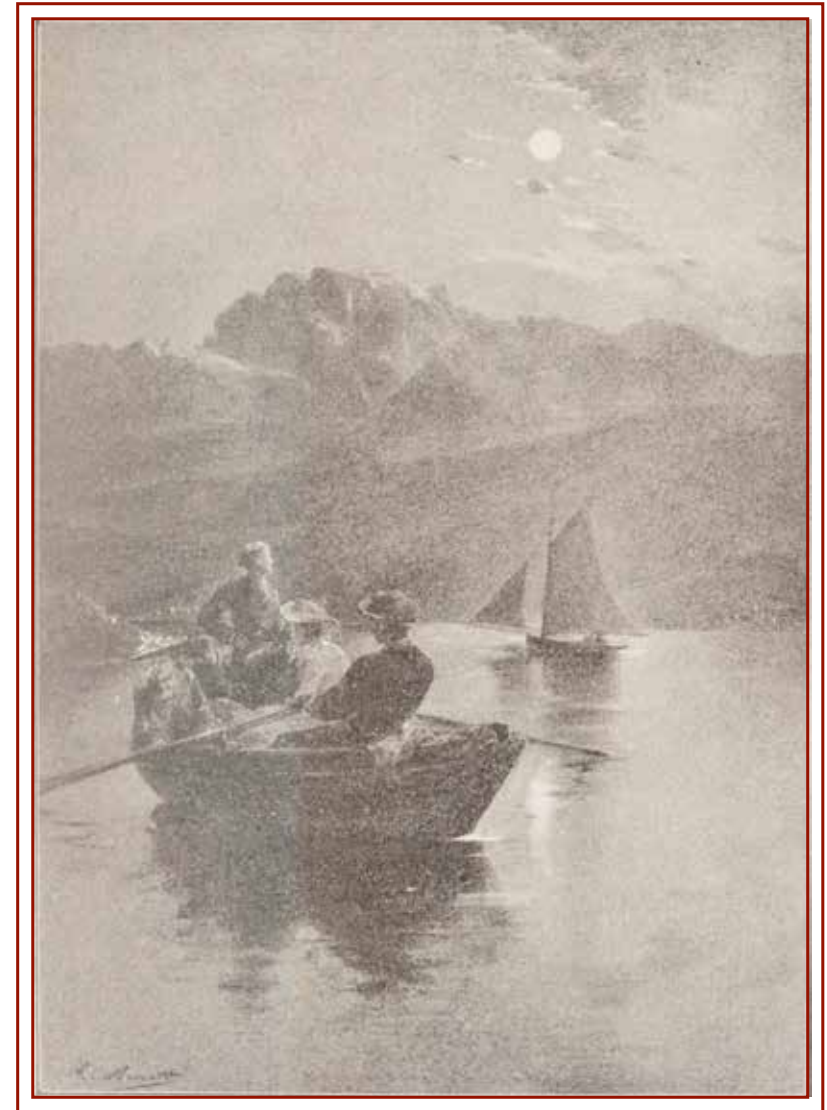
Dans cette « robinsonnade pour rire », selon l'expression de Jules Verne, un milliardaire met son neveu à l'épreuve sur une île déserte qu'il a peuplée de bêtes sauvages. Léon Benett a représenté ce lion bondissant au moment où un chasseur l'ajuste en s'inspirant d'un dessin de Jules Férat qui illustre un autre volume des *Voyages extraordinaires* : *Aventures de trois Russes et de trois Anglais dans l'Afrique australe*. Ce dessin est lui-même inspiré par des gravures publiées par Janet-Lange en 1863 et par Émile Bayard en 1870 dans la revue *Le tour du monde* éditée par Hachette.

VERNE, Jules, *Deux ans de vacances*, Paris : Hetzel, 1888, illustré par Léon Benett.
Cote BDL : 2RD 532

Dans cette robinsonnade, les élèves d'une pension d'Auckland s'échouent sur une île déserte à la suite d'un naufrage. Les plus âgés éduquent alors leurs cadets en adoptant un modèle « anglo-saxon » dans lequel « on s'appliquerait à saisir toutes occasions d'exercer leur corps non moins que leur intelligence ». Après avoir cité *La vie de collègue en Angleterre*, Jules Verne reprend, en les résumant, les principes dispensés au héros du premier volume des *Vies de collègue* : « Toutes les fois qu'une chose vous effraie, faites-la. Ne perdez pas l'occasion de faire un effort possible. Ne méprisez aucune fatigue, car il n'y en a pas d'inutile. »

VERNE, Jules, *Bourses de voyage*, Paris, Hetzel, 1903, illustré par Léon Benett.
Cote BDL : 2RD 524

Comme ceux de *Deux ans de vacances*, les personnages de ce volume des *Voyages extraordinaires* sont des élèves de différentes nationalités réunis dans un même établissement scolaire où ils ont reçu « ces entraînements physiques, ces exercices de sport si recommandés, si pratiqués dans le Royaume-Uni » ainsi qu'une instruction « à la fois littéraire, scientifique, industrielle, commerciale ». Comme Jean-Charles Bertoux en 1901 dans *À travers les Universités de l'Orient*, ils triomphent des épreuves d'un voyage dangereux grâce à l'éducation « très complète » qui leur a été dispensée.

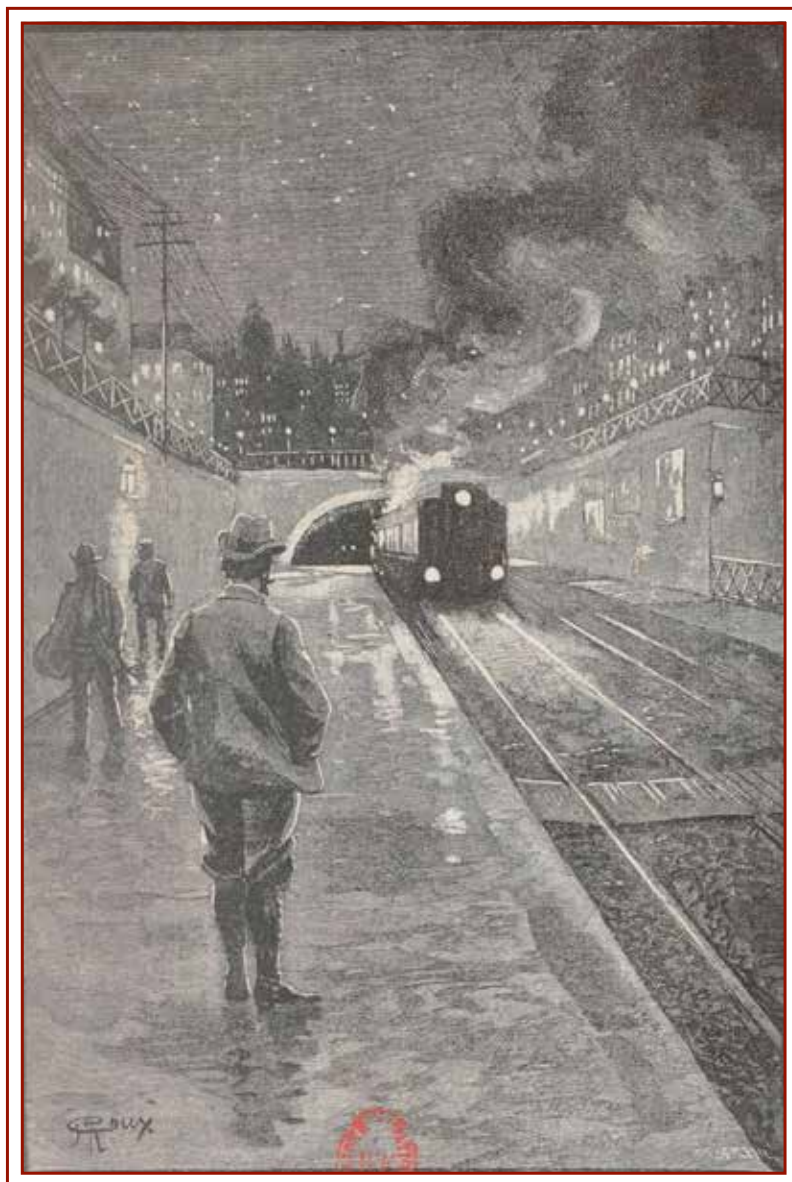


LAURIE, André, *Un semestre en Suisse*, dans *Le magasin d'éducation et de récréation*, Paris : Hetzel, 1904, illustré par Léon Benett.
Cote BDL : P 751

Après *L'Oncle de Chicago* en 1898, *À travers les Universités de l'Orient* en 1901 et *L'Escholier de Sorbonne* en 1902, *Un semestre en Suisse* est le dernier des quatre volumes des *Vies de collègue* dont Léon Benett a signé les gravures. Le dessinateur a illustré l'ultime titre de la série en représentant des activités sportives comme dans *L'Oncle de Chicago* et des sites pittoresques comme dans *À travers les Universités de l'Orient*, un roman que son sous-titre, *Le tour du monde d'un bachelier*, place dans le sillage de *Le tour du monde en quatre-vingts jours* de Jules Verne.

VERNE, Jules, *Mirifiques aventures de Maître Antifer*, Paris : Hetzel, 1894, illustré par George Roux.
Cote BDL : 2RD 653

Mirifiques aventures de Maître Antifer entraîne ses personnages dans les rebondissements d'une chasse au trésor qui se solde par un dénouement inattendu. George Roux (1853-1929) qui, à partir d'*Un billet de loterie* en 1886, a contribué, avec Léon Benett, à doter d'une unité visuelle la série de Jules Verne, a illustré ce volume. Le périple à travers le globe réalisé par les chasseurs de trésor de *Mirifiques aventures de Maître Antifer* lui a inspiré des paysages exotiques, comme celui-ci où le fauve du premier plan incarne les dangers d'une Afrique qu'il représentera, à nouveau, en 1901, en illustrant *Le village aérien*.

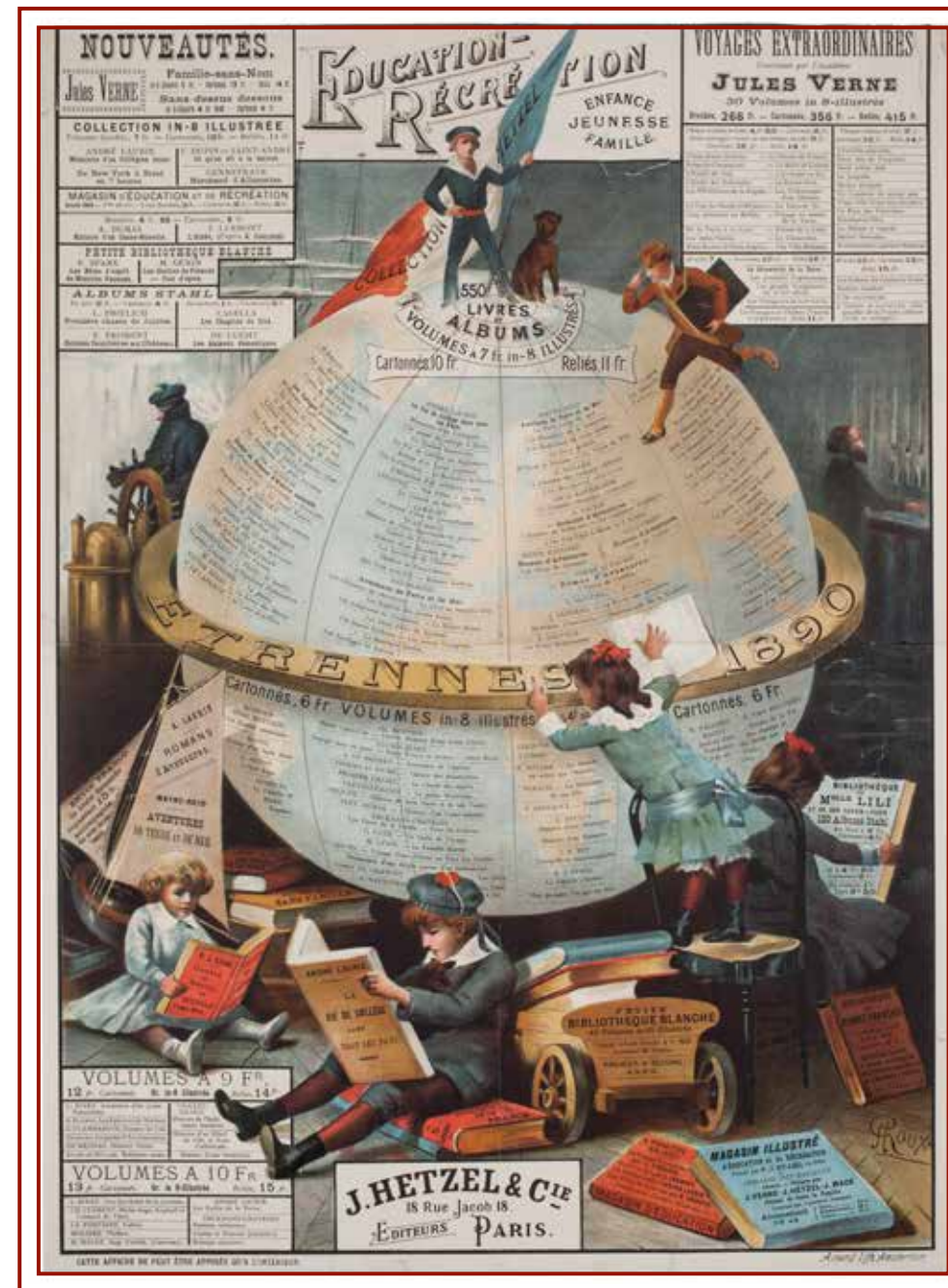


VERNE, Jules, *Le testament d'un excentrique*, Paris : Hetzel, 1899, illustré par George Roux.
Cote BDL : 2RD 657

Cinq ans après *Mirifiques aventures de Maître Antifer*, *Le testament d'un excentrique* raconte une nouvelle quête d'héritage aux nombreuses péripéties. L'« excentrique » du titre de ce volume paru en 1899 est un milliardaire américain qui lègue ses biens au vainqueur d'une partie de jeu de l'oie organisée à l'échelle des États-Unis. Le roman emmène son lecteur dans une succession trépidante de gares, de trains, de bifurcations et de correspondances ferroviaires qui ont inspiré à George Roux plusieurs gravures, comme celle-ci où les jeux de lumière créent une atmosphère presque fantastique.

LAURIE, André, *L'Écolier d'Athènes*, dans *Le magasin d'éducation et de récréation*, Paris : Hetzel, 1896, illustré par George Roux.
Cote BDL : P 751

Après *Tito le Florentin* en 1885, *Mémoires d'un collégien russe* en 1889, *Axel Ebersen*, le *gradué d'Upsala* en 1891, *L'Écolier d'Athènes* constitue le quatrième et dernier volume des *Vies de collègue* illustré par George Roux. Le dessinateur traite à sa manière le thème, récurrent dans la série d'André Laurie, de l'élève récompensé pour ses succès scolaires. Son trait est aussi précis que dans les gravures qu'il a signées pour les *Voyages extraordinaires* mais il manque les projections lumineuses caractéristiques de ses illustrations des romans de Jules Verne.



ROUX, George, affiche publicitaire pour les publications de Hetzel à l'occasion des étrennes 1890, dite « au globe terrestre », 61 x 44,5 cm, 1892, source Musée national de l'Éducation - Munaé

Pascal Grousset/André Laurie et le roman d'aventures et d'imagination scientifique

Il a traduit et adapté, pour l'éditeur Pierre-Jules Hetzel, des romans de Robert-Louis Stevenson, Thomas Mayne Reid ou encore Henry Rider Haggard. À la demande d'Hetzel, Jules Verne signa à la place de Laurie deux de ses récits qui furent publiés dans les Voyages extraordinaires : *Les Cinq cents millions de la bégum* (1879) et *L'Étoile du Sud* (1884). En 1885, Hetzel permit à Laurie de cosigner avec Verne *L'Épave du Cynthia*. C'est ainsi qu'André Laurie emboîta le pas à son illustre prédécesseur.



Des romans ancrés dans l'espace

Les décors des romans d'aventures et d'imagination scientifique d'André Laurie sont plantés, comme ceux de son aîné, dans des contrées « exotiques » comme Ceylan dans *Le Géant de l'azur* (1904) ou le Tibet dans *Le Rubis du Grand-Lama* (1892). Laurie promet même la Lune à ses lecteurs – comme le fit Jules Verne avant lui - dans *Les exilés de la Terre* (1888).

... et le temps

La dimension temporelle, empruntée au modèle vernien, est également fortement marquée dans ses romans. *Les Exilés de la Terre* se déroulent durant la révolte mahdiste et *Colette en Rhodesia* (1901) pendant la guerre des Boers. Le passé ressurgit dans *Le secret du mage* (1890) à travers l'évocation de Zoroastre ainsi que dans *Atlantis* (1895), roman éponyme, ayant pour cadre la cité mythique engloutie.

De fabuleuses machines

André Laurie imagine un immense cerf-volant motorisé dans *Le Rubis du Grand-Lama*, un oiseau mécanique dans *Le Géant de l'azur*, une baleine artificielle dans *Le Maître de l'abîme* (1905) ou plus extravagant encore transforme une montagne de pyrite en un aimant si puissant qu'il serait capable de rapprocher la Lune de la Terre (*Les Exilés de la Terre*).



Des œuvres prophétiques

Dans ses romans d'aventures et d'imagination scientifique, André Laurie interpelle ses lecteurs sur les dangers de la cupidité humaine en les mettant en garde contre les pillages des ressources naturelles – terriennes comme lunaires – qui ne sont pas inépuisables et anticipe même les marées noires dans *De New York à Brest en sept heures* (1889) avec la rupture d'un pipeline. Il les alerte également des dangers des nouvelles technologies en tant qu'outils de domination et potentielles armes de destruction (*Le Rubis du Grand Lama*, *Le Maître de l'abîme*).

André Laurie, un simple auteur de roman d'aventures enfantin ?

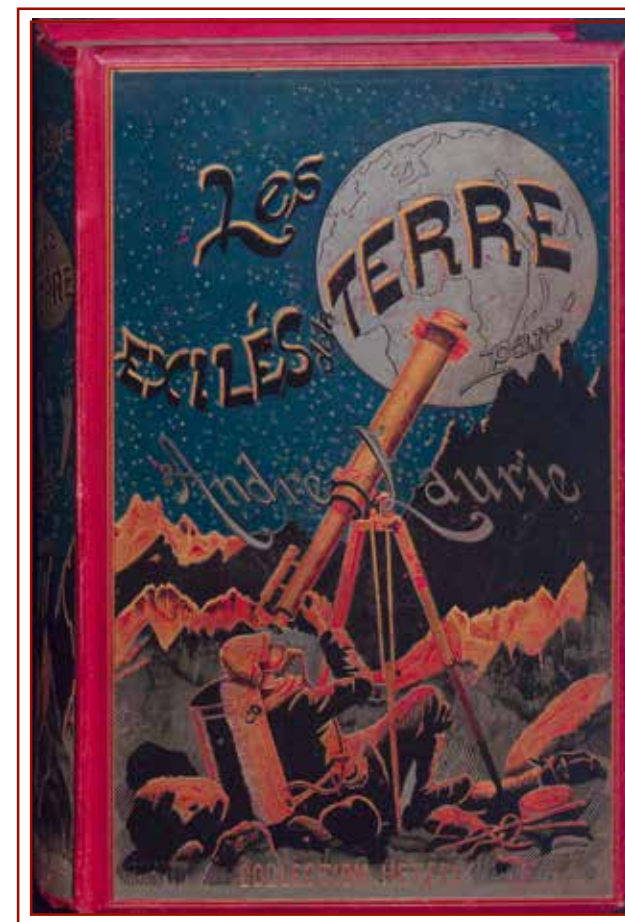
Spiridon le muet, publié chez Jules Rouff en 1907, montre la facette obscure d'André Laurie. Ce sombre récit dresse le portrait d'une fourmi géante, presque humaine, issue d'une espèce mutante, très intelligente et qui déguisée en Japonais, se révèle être un virtuose de la chirurgie et de la vivisection dénué de tout affect...

LAURIE, André, *Les Exilés de la Terre*. Selene-Company Limited, Paris : J. Hetzel et Cie, [1888].

Cote BDL : 2RC 4149

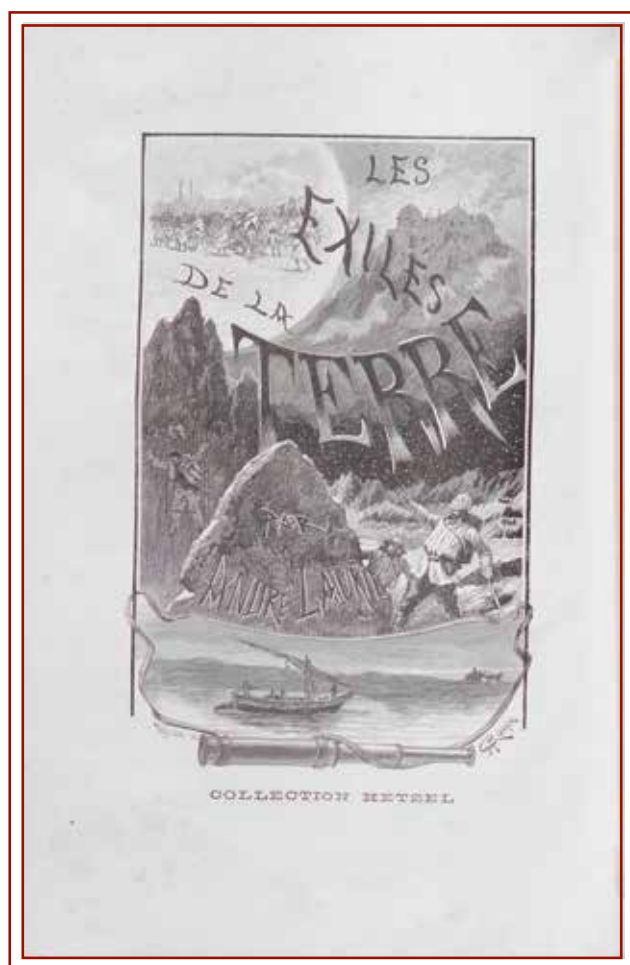
André Laurie avait pleinement conscience de la difficulté de publier un ouvrage ayant pour décor la Lune suivant ainsi le sillage d'auteurs tels que Savinien de Cyrano de Bergerac et son *Histoire comique des états et empires de la Lune* (1662), Jonathan Swift qui, dans *Les Voyages de Gulliver*, dote Mars de deux satellites lunaires et Edgar Allan Poe qui, dans une *Aventure sans pareille d'un certain Hans Pfaall* (1835), relate un voyage en aéronef de Rotterdam à la Lune ! Laurie ne semble conclure sa liste par Jules Verne que dans le seul but de démontrer que celui-ci n'a pas l'apanage des voyages lunaires. Il s'affranchit ainsi du maître qui n'apprécie pas davantage leur concurrence. Dans une lettre du 18 avril 1888, adressée à Louis-Jules Hetzel, Jules Verne juge l'intrigue des *Exilés de la Terre* invraisemblable : « J'admets la fantaisie dans la science. Mais encore faut-il que la première ne contredise pas la seconde ? ».

Le héros de ce roman est un jeune astronome français qui n'hésite pas à se rendre dans le désert de Nubie alors que la révolte mahdiste gronde. Il est commandité par une société australienne chargée de conquérir et d'exploiter les richesses minières de la Lune. Il s'est engagé à transformer le pic de Tebhali, composé de pyrite magnétique, en un aimant si puissant qu'il serait capable de : « forcer la Lune à descendre dans notre zone atmosphérique ». Mais, tout ne se passe pas comme prévu, le pic et son observatoire se détachent du sol terrestre et sont catapultés dans la Lune ce qui vaut au jeune astronome et à ses acolytes de vivre quelques aventures séléniennes. Ces exilés involontaires découvrent sur la Lune les traces d'une civilisation avancée, photographient une éclipse du soleil par la Terre, supportent vaillamment le froid intense de la nuit lunaire avant de retransformer leur vaisseau improvisé en boulet lunaire !



La reliure de cet ouvrage a été réalisée par l'atelier de Jean Engel (1819-1892). Il ne s'agit pas d'une vraie reliure (c'est-à-dire une couture des cahiers autour de ficelles passées dans les plats en carton) mais d'un cartonnage (le corps de l'ouvrage est rattaché aux plats par le collage des gardes) recouvert d'une toile

de coton lustrée (la percaline). L'illustration du plat supérieur de cet ouvrage a été réalisée par Paul Souze (1852-1924) qui était l'héritier d'une grande famille de graveurs de plaques à dorer.



Frontispice gravé sur bois debout par Frederick Møeller et dessiné par George Roux : un résumé en images du récit faisant écho à d'autres illustrations de l'ouvrage.

LAURIE, André, *Spiridon le muet*, Paris : Publications Jules Rouff et Cie, 1907.
Cote BDL : 2RD 7730

L'anatomiste est « [...] une fourmi monstrueuse, du genre *atta barbara*, aussi haute qu'un homme ordinaire, réduite aux quatre membres habituels d'un mammifère, - mais fourmi toujours, fourmi raisonnable et malfaisante et même fourmi savante, - avec une tête aussi vaste que l'abdomen, nantie de mandibules puissantes, flanquée de deux yeux à facette et d'un œil frontal de trois ocelles en triangle [...].

Afin d'échapper à un traitement cruel, le jeune médecin conclut un pacte avec celui qu'il baptise Spiridon Tasimoura. En échange de sa vie, il lui fera découvrir le monde des hommes. Caché sous un masque et d'amples vêtements, Spiridon dévoile son remarquable talent de chirurgien...

Il s'agit du dernier roman d'aventures écrit par André Laurie. Il n'a pas été publié chez Hetzel mais chez Jules Rouff (1846-1927). Celui-ci avait fondé sa maison

d'édition en 1873 après avoir racheté le fonds de Georges Barba qui était spécialisé dans le roman populaire. *Spiridon le muet* est donc plutôt destiné à un lectorat d'adultes ou de grands adolescents en raison de ses nombreuses évocations de scènes macabres : « Un des yeux, placé sur le foie, semblait regarder ».

LAURIE, André, *Le Maître de l'abîme*, Paris : J. Hetzel et Cie, 1905.
Cote BDL : 2RC 7682

De même que dans *L'Héritage de Langévol*, dont le manuscrit fut racheté par Hetzel, réécrit par Jules Verne et retitré *Les Cinq cents millions de la Bégum*, Laurie dépeint une dystopie. Un pirate a accumulé, grâce à ses rapines, une immense richesse. Il a fondé sur une île une société utopique prétendument basée sur « l'amour de la justice et la plus vaste répartition des satisfactions terrestres selon les mérites de chacun » sur laquelle il règne en tyran. Son seul but est de produire des armes afin de prendre le pouvoir sur le monde. Il peuple son île de captifs qu'il contraint à œuvrer dans ses usines.

LAURIE, André, *Le Géant de l'azur*, Paris : J. Hetzel et Cie, 1904.
Cote BDL : 2RC 7682

Cet ouvrage fait suite, sans en faire partie, à une autre série écrite par André Laurie. Elle s'intitule *Les Chercheurs d'or de l'Afrique australe* et comporte trois volumes. Elle suit la vie d'une famille française ayant immigré en Afrique du Sud afin d'y exploiter une mine d'or. Les héros sont des adolescents et se prénomment Henri, Gérard et Colette. Dans *Le Géant de l'azur*, ce sont de jeunes adultes. Alors que Colette est restée sur le continent africain afin de soigner les victimes de la seconde guerre des Boers, son frère Gérard et son fiancé Henri ont regagné la France. Henri, devenu ingénieur, a entrepris la réalisation d'un prototype d'engin volant, véritable oiseau mécanique. Lorsqu'il apprend que Colette est retenue prisonnière au Transvaal, il se hâte d'achever sa machine volante afin de retourner avec son ami Gérard en Afrique australe pour sauver sa promise...

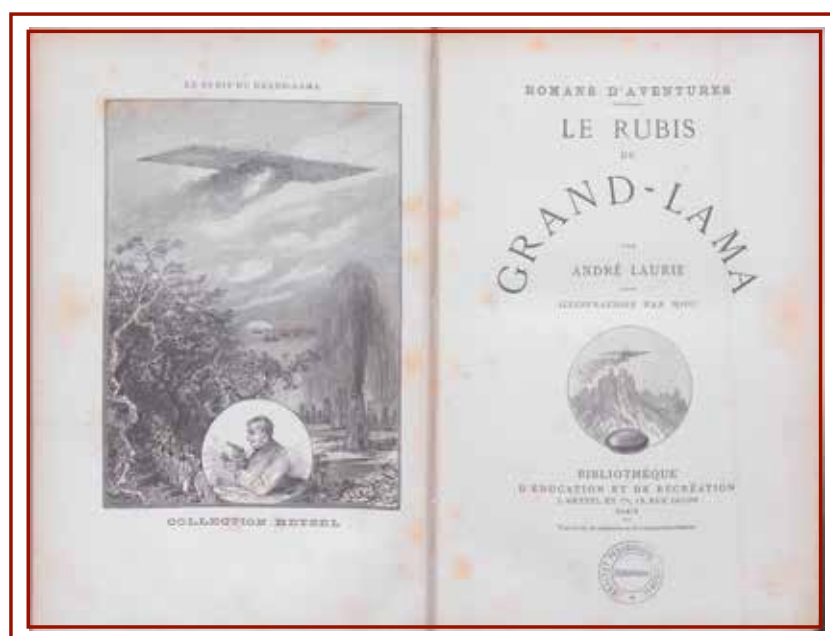


Ce frontispice représente deux évènements majeurs de l'ouvrage. La partie haute montre la machine extraordinaire qui est au cœur du récit. Cette oiseau mécanique hybride est construite à partir des restes d'un premier modèle d'appareil volant et du squelette d'un oiseau géant disparu, l'épiornis. Cela est très surprenant

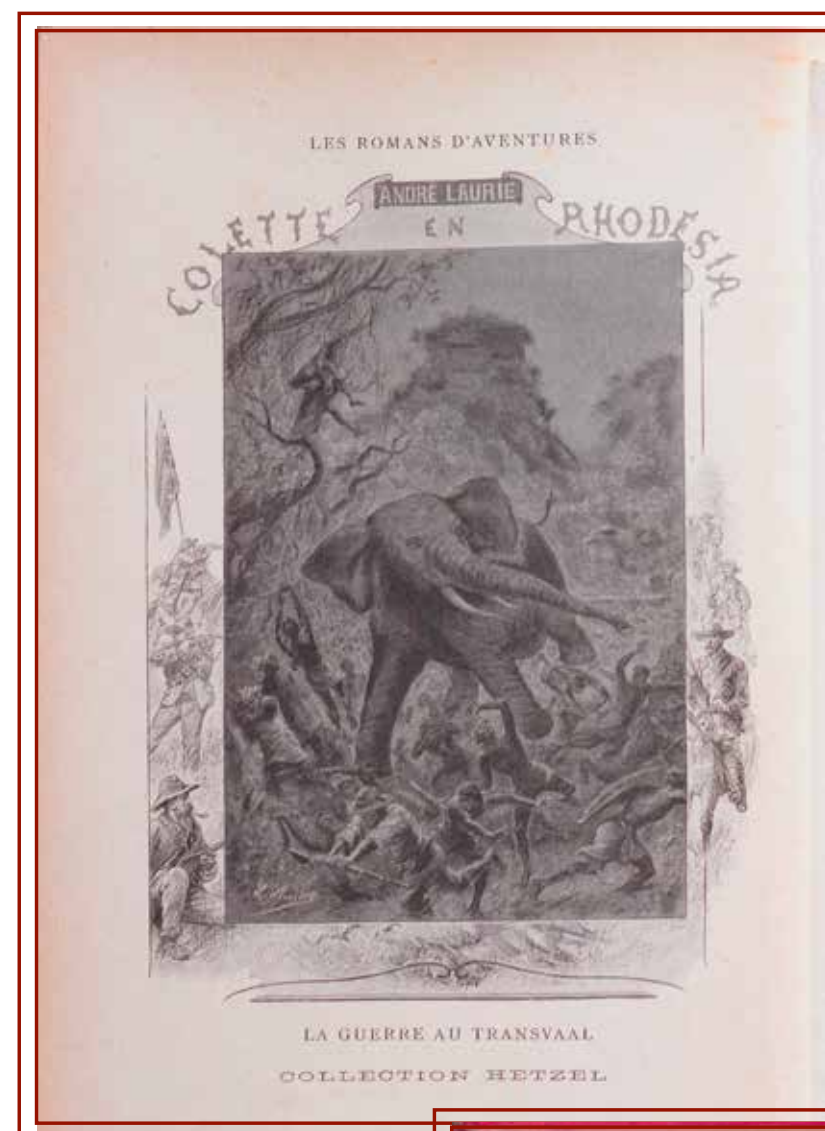
puisque cet oiseau de la famille des autruches ne pouvait pas voler ! L'illustration du bas trouve son explication dans une des planches de l'ouvrage. Le premier prototype s'est en effet malencontreusement écrasé en pleine mer, sur un sous-marin, ce qui a détruit l'un et fortement endommagé l'autre. Le submersible, qui a recueilli les passagers de l'engin volant, va alors s'échouer sur une île mystérieuse située dans l'océan austral où sera découvert le squelette de l'épiornis.

LAURIE, André, *Le Rubis du Grand-Lama*, Paris : J. Hetzel et Cie, [1892].
Cote BDL : 2RC 4259

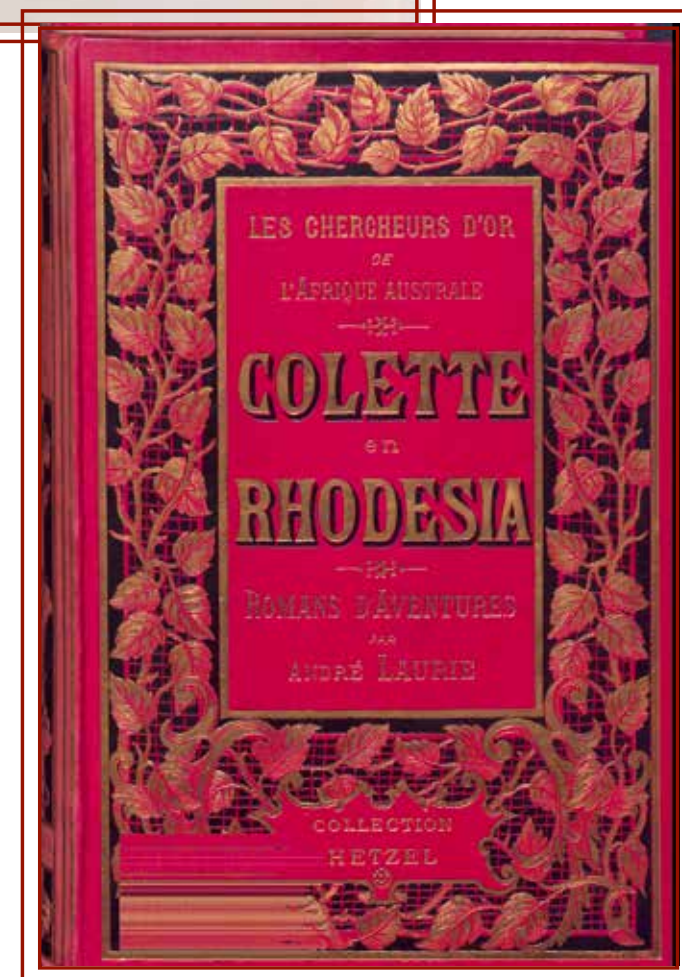
André Laurie renoue, dans cet ouvrage, avec le thème d'un de ses premiers manuscrits datant de 1881 et intitulé *Le Diamant bleu* - réécrit par Jules Verne et renommé *L'Étoile du sud*. La possession d'un joyau artificiel est capable d'enrichir comme de mener à la ruine son possesseur. Il y relate le périple aérien - à travers l'Europe et l'Asie - d'un équipage aux commandes d'une extraordinaire machine volante construite grâce à la vente d'un rubis de synthèse.



Le frontispice de cet ouvrage a été dessiné par Édouard Riou (1833-1900). Il fut l'élève d'un des peintres de l'École de Barbizon, Charles-François Daubigny (1817-1878). Les illustrations de Riou ont fait sa renommée. Elles ont, en effet, figuré dans de nombreuses revues populaires du XIX^e siècle comme *Le Magasin pittoresque*, *L'Illustration* ou *Le Tour du monde* ainsi, bien entendu, que dans la collection qu'Hetzel créa spécifiquement pour Jules Verne, les *Voyages extraordinaires*. Il s'agit d'une gravure sur bois debout signée par Edmond Duplessis (1866-1928). Ce frontispice, qui sert à appâter le lecteur, illustre quelques passages clés de l'histoire : une mystérieuse procession de fantômes, la Gallia, véritable navire volant et la vue, peu commune pour l'époque, d'un champ de derricks. Chacun d'eux renvoie à l'une des planches qui ponctuent le récit.



La série intitulée *Les Chercheurs d'or de l'Afrique australe* est composée de : *Gérard et Colette* [1897] ; *Le Filon de Gérard* [1900] et *Colette en Rhodesia*. La guerre du Transvaal [1901].
Cotes BDL : 2RC 7542, 2RC 7684 et 2RC 6704



Paschal Grousset, promoteur de l'éducation physique

En ces temps pré-olympiques, il serait dommage de ne pas évoquer une autre facette de Paschal Grousset - alias André Laurie -, celle de promoteur des sports de plein air.

C'est sans doute son séjour en Angleterre après son éviction du bagne de Nouvelle-Calédonie (1874-1880) qui contribue à développer chez lui cet intérêt pour l'activité physique mais c'est surtout sa formation initiale de médecin qui le rend sensible au développement des corps et à l'hygiène de vie.

Toucher le plus grand nombre

Grousset-Laurie profite de tous les canaux à sa disposition pour diffuser ses idées ; plusieurs *Vies de collège* les exposent : *La vie de collège en Angleterre* et *L'oncle de Chicago* comprennent de nombreux chapitres sur le sport ou les jeux de plein air. Grousset peut ainsi toucher un public familial de façon récréative.

En 1888, il publie *Renaissance physique*, sous le pseudonyme de Philippe Daryl qu'il utilise souvent dans ses écrits sur le sport. Il évoque dans ce livre les bienfaits d'une vie en plein air, des exercices, et fait la promotion de sports comme le canotage, l'alpinisme, le pédestrianisme ou l'aviron. En s'inspirant de l'exemple anglais, mais sans le copier servilement, l'idée est aussi de réintroduire en France des jeux anciens négligés depuis des années qui sont bénéfiques pour le développement des corps. Dans le même état d'esprit, il dirige également une *Encyclopédie des sports* dont il écrit un volume et il publie de nombreux articles dans divers journaux (*Le Temps*, *L'Illustration*...).



Encyclopédie des sports, source Gallica / BnF

Création de la Ligue nationale de l'éducation physique

Paschal Grousset crée en octobre 1888 la Ligue nationale de l'éducation physique à laquelle adhèrent d'illustres personnalités comme Georges Clémenceau, Jean Macé, Ferdinand Buisson, Marcelin Berthelot... Il s'agit d'introduire gratuitement dans les écoles, à côté de la gymnastique classique, des jeux de plein air, d'adresse ou de force, y compris pour les filles. Est donc prônée une pratique généralisée d'exercices physiques pour tous, quel que soit le milieu social d'origine, l'âge ou le sexe, afin de former des élèves qui cultivent tant leur corps que leur tête. Les idées de la Ligue sont diffusées par un bulletin, *L'éducation physique*.

Grousset-Daryl entend redévelopper des jeux olympiques qui seraient des fêtes scolaires avec des concours d'exercices physiques entre établissements. Ce sont les Lendits de Paris - en référence à ces fêtes médiévales évoquées dans *L'escolier de Sorbonne* - qui se déroulent pendant quelques années à partir de 1889.

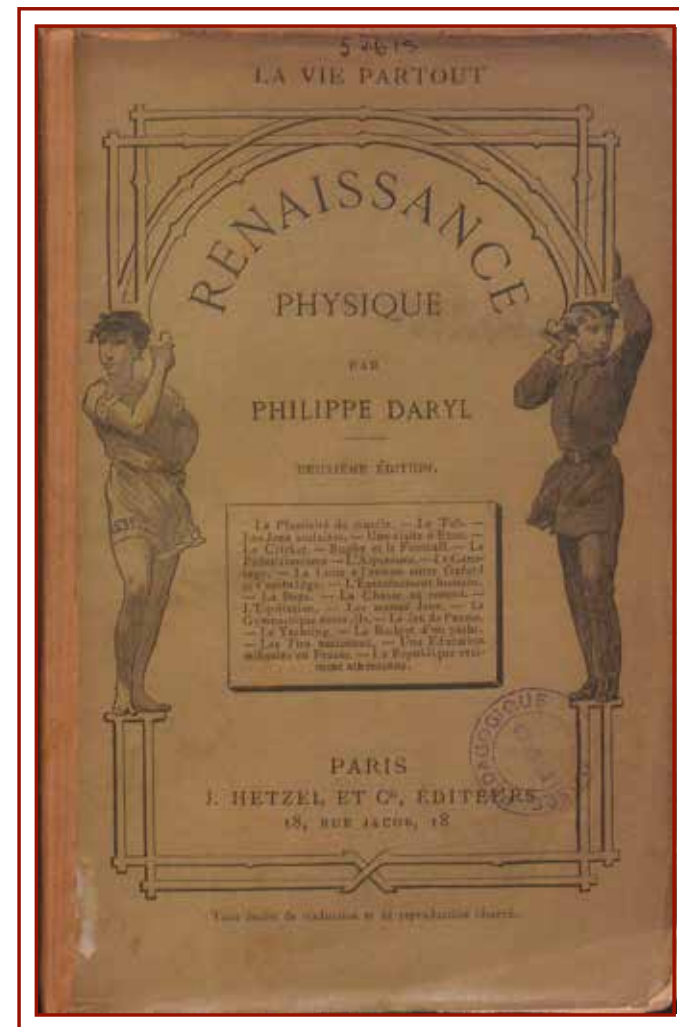
Les idées de Grousset-Daryl trouvent un fort écho dans l'organisation scolaire de la fin du XIX^e siècle qui est réorganisée en partie pour accueillir cette conception nouvelle de l'éducation physique.



Canotage au bois de Boulogne, *Le Magasin pittoresque*, janvier 1889, p. 14



Le Monde illustré, 24 juin 1889, p. 436, source Gallica / BnF

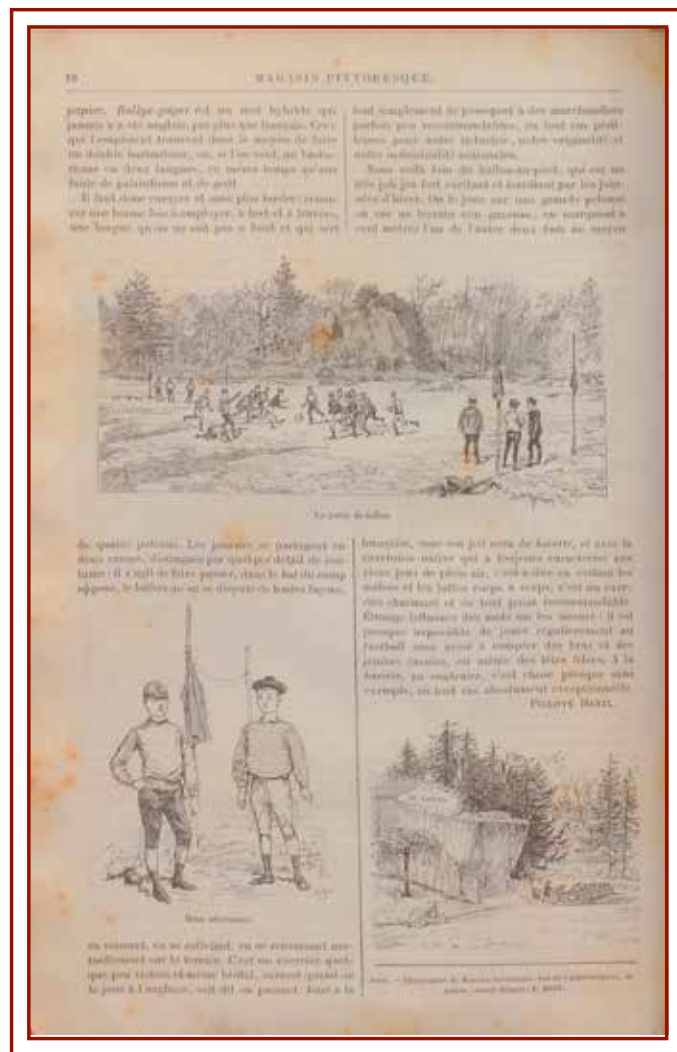


DARYL, Philippe, *Renaissance physique*, Paris : J. Hetzel et Cie, 1888.
Cotes BDL : 52615 et 078716

Renaissance physique est à la fois un manifeste sportif et un traité pédagogique. L'exemple de l'éducation dispensée à Eton y est décrit et critiqué : le cricket ou la chasse au renard par exemple ne sont pas des sports propres à être introduits en France. En revanche, la gymnastique naturelle et les récréations actives sont à développer pour remplacer la gymnastique contraignante et ennuyeuse dispensée dans les gymnases scolaires français. L'hygiène est également au centre des préoccupations de Daryl. Construire des espaces récréatifs agréables pour les élèves, des salles d'eau (pour se nettoyer après l'effort), adapter les emplois du temps pour introduire réellement l'éducation physique dans l'éducation globale, voici les éléments de son combat. La sédentarité de la vie moderne oblige en effet à réintroduire les exercices physiques et les jeux dans le mode de vie, ceci dès l'école.

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS, *Manuel d'exercices gymnastiques et de jeux scolaires*, Paris : Imprimerie nationale, 1891.
Cote BDL : FAS 116

En 1891, ce manuel national a introduit dans les programmes les jeux traditionnels français comme le jeu de la balle à la crosse, de la paume au filet (lawn-tennis), de la barette (le foot-ball) ou le jeu des lièvres et des lévriers, défendus par Grousset-Daryl dans son ouvrage *Renaissance physique* et dans ses nombreux articles. L'éducation physique fait désormais partie intégrante des programmes scolaires au même titre que l'éducation intellectuelle et morale. Elle est fortement liée également à un sentiment patriotique exacerbé : il faut former des corps vigoureux dans une visée militaire.



Le Magasin pittoresque, n° 57, série II-tome septième, Paris : aux bureaux d'abonnement et de vente, janvier 1889.
Cote BDL : P 113

Cet article, signé Philippe Daryl, fait l'apologie des jeux scolaires désormais introduits dans les écoles. Il évoque ces « jeux et exercices de plein air préconisés depuis dix ans par M. André Laurie dans ses livres sur *La Vie de collège en tous les pays* ». Ceci est assez ironique lorsque l'on sait que les deux noms sont les pseudonymes du même homme ! *Le Magasin pittoresque* fait également son auto-promotion puisque Daryl et Laurie sont des auteurs de Pierre-Jules Hetzel, éditeur du magazine, et que Hetzel lui-même ainsi que plusieurs de ses écrivains (Jules Verne, Jean Macé) sont adhérents de la Ligue de l'éducation physique de Daryl. On gravite donc dans ce monde à la frontière entre la pédagogie, la politique, l'édition, la science, qui souhaite une réforme de l'enseignement profitable à tous les jeunes Français. On retrouve ici les thèmes chers à Daryl : le grand air, les exercices physiques, le vestiaire et les costumes de sport, les corps bien développés. Une pointe nationaliste enveloppe l'ensemble : pourquoi faire fabriquer les vêtements à l'étranger alors que l'industrie nationale les façonne aussi bien ? Les jeux ont retrouvé leurs noms bien français malgré parfois un détour par les pays anglo-saxons (Angleterre, Canada) : la thèque (sorte de baseball), la barette (sorte de rugby), la crosse.

Le Petit Français illustré, journal des écoliers et des écolières, Paris : Armand Colin & Cie, 1^{ère} année, n° 15, 8 juin 1889 et 3^e année, n° 115, 9 mai 1891.
Cote BDL : P 753

Grousset n'a de cesse de diffuser ses idées : il écrit article sur article dans différents journaux. Ici, les règles du jeu de la barette (sorte de rugby) sont exposées par un certain Dr G., autre pseudonyme de Daryl-Grousset (on lui en connaît au moins sept), dans un journal édité par Armand Colin, lui-même membre de la Ligue de l'éducation physique. Deux ans plus tard, toujours la même formule : Dr G. signe un article où sont exposées les règles du jeu de la paume, avec une illustration de la balle aux pots, un jeu qui permet de s'y préparer. *Le Petit Français illustré* publie également des histoires d'un certain P. D. (alias Philippe Daryl) en feuilleton : comme *Aventure nautique* du 28 mars au 18 avril ou *Les bavardages de Fanny* du 10 au 31 octobre 1891.

L'éducation physique : Bulletin de la Ligue nationale de l'éducation physique, Paris : au siège social de la Ligue, novembre 1888.
Cote BDL : P 590

Ce Bulletin contient sans surprise de très nombreux articles de Philippe Daryl sur toutes les thématiques qui lui sont chères : le plein air, les règles de nombreux jeux remis au goût du jour, l'exemple anglais etc. On remarquera une certaine collusion des journaux : le directeur du Temps, Adrien Hébrard, auquel s'adresse Philippe Daryl, est également son cousin. En accompagnement à la Ligue nationale de l'éducation physique, est créée également une Ecole Normale des Jeux Scolaires, au bois de Boulogne, pour que les jeux anciens français soient étudiés et pratiqués : des lycéens peuvent venir y jouer et des élèves maîtres y sont formés gratuitement.



L'éducation physique : Bulletin de la Ligue nationale de l'éducation physique, Paris : au siège social de la Ligue, 4^e année, n° 38, décembre 1891.
Cote BDL : P 590

Les publicités de *L'éducation physique* font sans complexe l'éloge des livres d'André Laurie, en tant qu'auteur des *Vies de collège*, de Philippe Daryl en tant qu'écrivain du sport (*Le yacht*, *Renaissance physique*), tout cela sous la plume de Paschal Grousset, secrétaire général de la Ligue ! L'encart en bas à droite fait de la réclame pour Hetzel, auquel appartiennent toutes ces collections, et on remarquera un habile produit dérivé : des cahiers d'écoliers illustrés comportant les règles de la Ligue nationale de l'éducation physique !

L'éducation physique : Bulletin de la Ligue nationale de l'éducation physique, Paris : au siège social de la Ligue, 5e année, n° 56, juin 1893.

Cote BDL : P 590

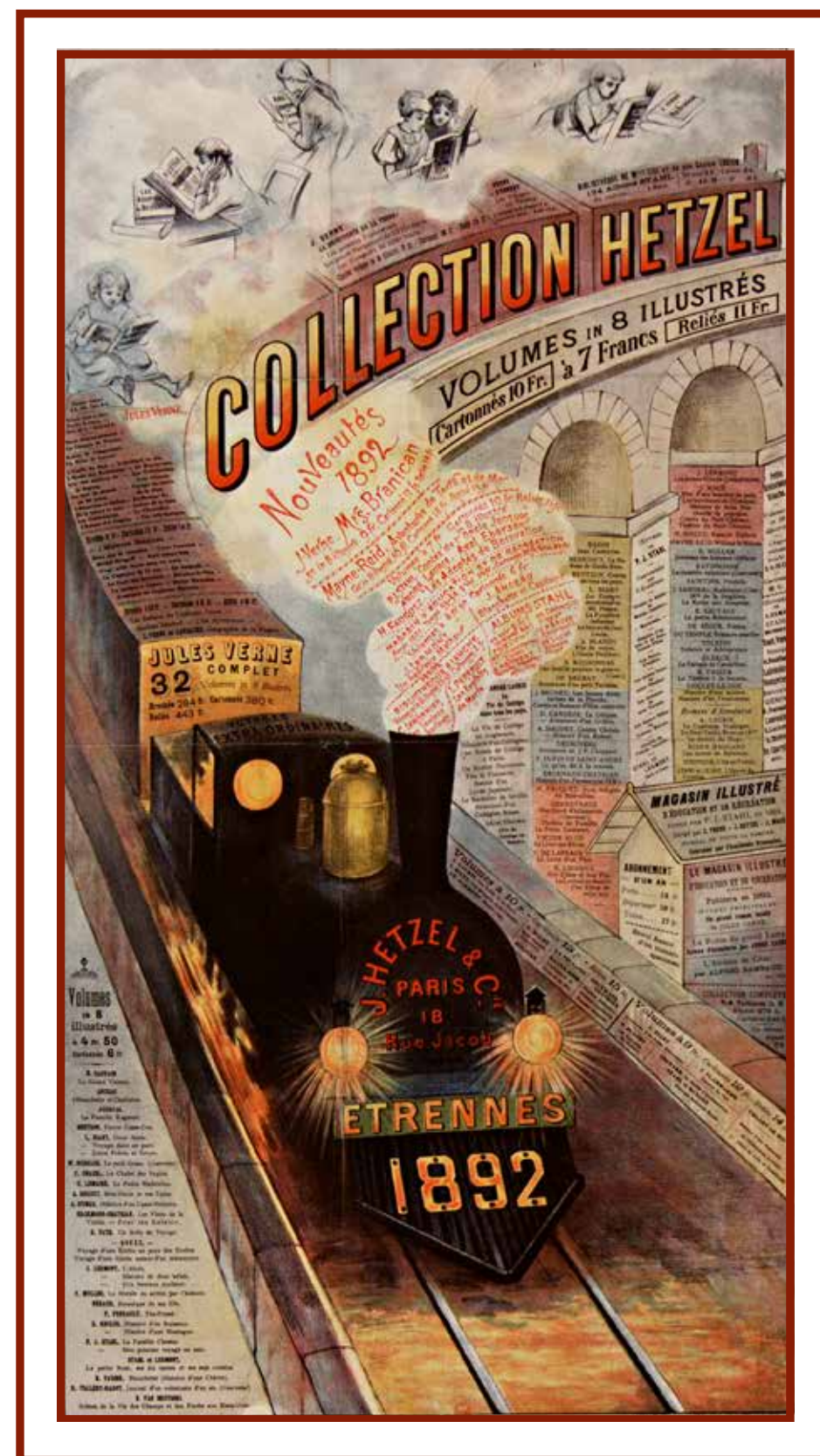
Résultats des épreuves du 5^e Lendit tenu à Paris entre le 30 avril et le 28 mai 1893 et remporté par le lycée Janson-de-Sailly. Octave Gréard, vice-recteur de l'Académie de Paris, en est le président, ce qui montre bien le lien fort avec le monde de l'éducation. Les épreuves sont organisées dans divers lieux, selon leur nature : bois de Boulogne, gymnase Voltaire, vélodrome, mont Valérien, académie de boxe...

La Ligue nationale de l'éducation physique entend également ne pas exclure les filles de ce mouvement en faveur de l'exercice en plein air, d'où cet article très concret sur le vêtement féminin pour faire du vélo confortablement, à une époque où le pantalon n'a pas droit de cité.

AMORÓS, Francisco, Nouveau manuel complet d'éducation physique, gymnastique et morale, Paris : à la librairie encyclopédique Roret, 1848.

Cotes BDL : 31069 et MS 87639

Philippe Daryl s'oppose à la gymnastique savante et raisonnée, prônée depuis les années 20 dans les écoles françaises sous l'impulsion de personnalités comme le colonel Francisco Amorós. Cette gymnastique se pratique à grand renforts d'agrès et de divers instruments, en intérieur ; elle est constituée de mouvements très codifiés qui, d'après Daryl, ne procurent aucun plaisir à ceux qui la pratiquent et qui rapidement, la délaissent. Daryl oppose à cette gymnastique codifiée la récréation libre et active, les plaisirs des jeux qui amusent et fortifient les corps en même temps. Le manuel d'Amorós, publié pour la première fois en 1830, est le bréviaire de la gymnastique française pendant de longues années.



Conception graphique : ENS de Lyon - ENS Média - Coralie Passaret
George Roux (attribuée à), affiche publicitaire pour les publications de Hetzel à l'occasion des étrennes 1892, dite « à la locomotive américaine », 70 x 40 cm, 1892, source Gallica / BnF

ROUX, George (attribuée à), affiche publicitaire pour les publications de Hetzel à l'occasion des étrennes 1892, dite « à la locomotive américaine », 70 x 40 cm, 1892, source Gallica / BnF